

LA PSYCHOLOGIE DE L'ENFANT

QU'EST CE QUE LA PSYCHOLOGIE DE L'ENFANT ?

Comment l'enfant est devenu peu à peu un objet d'étude en psychologie ?

L'Émile de J.J. Rousseau situe les premiers balbutiements de la psychologie de l'enfant. Il n'est pas un adulte en miniature, mais a ses propres façons de penser, de sentir et d'agir. Son ouvrage suit un développement chronologique d'Émile. Rousseau est aussi l'instigateur de l'observation consignée au quotidien de ses enfants.

Il y a également l'expérience intéressante qui a concerné J.M.G. Itard (1774-1838) et Victor, l'enfant sauvage.

Elle a été conduite à une époque où l'on voulait expérimenter pour démentir la théorie de Rousseau selon laquelle l'homme est bon à l'état de nature. Ainsi Itard (O.R.L) s'est vu confier l'éducation de Victor.

C'est également l'époque des débuts de la psychiatrie en France, avec surtout les travaux de Pinel. Faut-il enfermer les aliénés, ou au contraire les éduquer ? La découverte de Victor est devenue un pari. Va-t-on pouvoir le soigner, l'humaniser ou est-ce un idiot incurable ?

Itard va prétendre que Victor est un prétendu idiot, et que l'idiotisme fut acquis à la suite de l'isolement.

Deux courants vont s'opposer :

- Pinel : Victor est un idiot incurable, toute tentative d'éducation sera vaine.
- Itard : possible de le socialiser.

Comment le développement de l'enfant est influencé par les objets et les humains qui l'environnent ? Comment peut-on expliquer qu'un être humain soit dans un tel état ?

Itard se fixe un certain nombre d'objectifs pédagogiques :

- 1)- attacher son élève à la vie sociale = lui créer des besoins nouveaux et l'inciter à les satisfaire.

QU'EST CE QUE L'ENFANT ?

Le point de vue biologique:

Le terme enfant désigne les membres d'une classe d'âge dont les critères de définition varient en fonction des attitudes, des époques et des âges. Il vient du **latin infantia** ce qui veut dire le défaut d'éloquence. **En psychanalyse, infans désigne celui qui ne parle pas en raison de son immaturité**, celui à la place duquel on parle. (Freud parle de "*détresse originelle du nourrisson*" pour désigner la dépendance physique et psychique.)

= **étymologie connote l'inachèvement qui a pour corollaires l'assujettissement ou la soumission.**

L'enfance désigne ainsi la période de vulnérabilité et d'insuffisance durant laquelle l'adulte va exercer sa protection et son pouvoir.

De toutes les espèces animales, l'enfant est le plus immature à sa naissance, le plus fragile: c'est le **phénomène de néoténie**. Son incapacité à survivre par ses propres moyens aboutie à une **très grande dépendance à l'égard de son environnement.**

Cette dépendance absolue a un **substrat physiologique.**

La naissance:

Elle a lieu au terme de **40 semaines de gestation**. Actuellement les grossesses sont surveillées, ce qui donne souvent lieu à des **diagnostics ante-nataux**. C'est une médecine délicate qui use parfois de **l'intervention thérapeutique de grossesse**.

Le poids moyen est de **3200g** et la taille de **50cm**. Son **pouls bat à 120**, son rythme cardiaque est ainsi deux fois plus rapide que celui de l'adulte.

Les preuves se multiplient pour montrer la **richesse de l'équipement du nouveau-né**, notamment dans les domaines sensoriels et moteurs.

La naissance s'accompagne de **risques:**

- **La souffrance foetale aiguë** (manque d'O₂) = décès ou lésions cérébrales irréversibles.
- **La très grande prématurité** (avant 30 semaines de gestation) = organes vitaux sont immatures.
- **Les bébés hypotrophiques** (petit poids).

La croissance:

Elle désigne **l'augmentation de la taille des éléments du corps et de l'augmentation relative de poids**. Cette croissance non régulière **dépend de facteurs génétiques, hormonaux et environnementaux**. Chaque partie ne connaît pas la même croissance et le même rythme.

La croissance **staturο-pondérale** est due à la multiplication du nombre des cellules, à leur augmentation en taille et à l'accroissement des espaces intercellulaires. Elle passe par **4 étapes successives:**

- **La période prénatale** =croissance maximale
- **La petite enfance** (0-2ans) =rythme rapide, 18 jours pour multiplier par 2 son poids de naissance.
- **L'enfance** (2-10ans)=croissance lente et régulière, 5cm/an à partir de 4ans.
- **Puberté** =dernière poussée de 16cm et 17kg pour les filles, 20cm et 22kg pour les garçons.

Les facteurs qui influencent la croissance sont:

- Les facteurs **héréditaires, liés à la race**.
- Les facteurs liés au **sexe**.
- Les facteurs liés à **l'alimentation**.
- Les facteurs liés **au climat affectif, à l'environnement**.

La maturation:

Elle correspond au **développement physiologique de chaque organe jusqu'à sa pleine fonctionnalité**. Elle met en jeu une **interaction entre des facteurs génétiques et épigénétiques** (influence du milieu sur l'expression des gènes).

La maturation cérébrale:

*Elle a **plusieurs caractéristiques:**

- Sa **précocité**: un fœtus de 4 mois et demi possède l'essentiel de sa structure nerveuse et tous ses neurones.
- Son **ampleur et sa durée**: une 20taine d'année.
- Sa **plasticité**: bien que **programmée génétiquement, elle a besoin d'un environnement favorable**. Elle est dépendante des sollicitations, des exercices proposés au sujet.

*Elle porte sur **l'augmentation en taille des neurones, l'acquisition de sensibilités spécifiques à tel ou tel type de stimuli, la myélinisation de certains neurones** (rend les activités motrices possibles).

*Le système nerveux exerce une **influence essentielle sur les autres organes, sa maturation règle le comportement de l'enfant**. Tout retard ou absence de ces acquisitions constituera un signe d'appel.

*Le développement psychologique ne peut pas se réduire à l'étude de la maturation cérébrale, mais il ne peut pas s'en passer.

La maturation sexuelle:

*Elle s'effectue en **deux temps**:

- **Les caractères sexuels primaires** (appareil génital) apparaissent pendant la vie intra-utérine.

- **Période de latence** après la naissance durant laquelle le taux de croissance des organes et la sécrétion d'hormones sexuelles sont très faibles.

- **Stade prépubertaire et pubertaire**, la maturation reprend.

Les conduites fondamentales:

= manger, dormir, éliminer, conduites sexuelles...Elles deviennent le **lieu d'établissement d'interactions avec l'environnement**.

L'acquisition de son statut.

Quelles étaient les représentations dominantes de l'enft et de l'enfce? Référence : P. Arriès.

Le critère age s'est institué lentement comme l'élément essentiel de l'identité. Auparavant des périodes grossières étaient utilisées, elles représentaient des **divisions du cours de l'existence qui étaient biologiques et sociales.**

Dans la société médiévale, il n'existait pas de sentiment d'enfance (ps de cs de la singularité infantile). **Dés que l'enft pouvait vivre sans la sollicitude maternelle, il appartenait à la société des adultes et ne s'en distinguait plus** (7 ans). Ils partageaient l'intégralité des activités des adultes.

Le 1er sentiment d'enfance est le mignotage. C'est un sentiment superficiel réservé aux toutes premières années de la vie quand "*l'enft était une petite chose drôle*". Sentiment superficiel lié à la forte mortalité, ou inversement? Anonymat.

La famille ancienne avait des missions très différentes d'aujourd'hui. Elles regroupaient la conservation des biens, la pratique commune d'un métier, l'entraide quotidienne. **Pas de fonction affective**, seul le lignage est important.

Le 2ème sentiment d'enfance apparaît vers le 17ème, sous la pression d'influence extérieure à la famille: hommes d'églises ou moralistes, qui soucieux de moeurs policées et raisonnables commencent à considérer que **l'enft ne doit pas être d'emblée plongé avec les adultes.** Ils prévoient entre les deux **une formation morale rigoureuse.** On va grâce à une discipline autoritaire, le "dresser", le soumettre. Regroupement des enfts entre eux dans des collèges ou couvents. **L'enft est une fragile créature, dominée par ses passions, qu'il faut assagir.** Les principes de disciplines sont: **former strictement des esprits, inculquer des vertus, éduquer plus qu'instruire.** C'est l'idée de l'infirmité de l'enfance face à la responsabilité des maîtres invités à user sans indulgence de leurs pouvoirs de correction. Le système disciplinaire repose sur **trois critères: la surveillance constante** (espionnage mutuel au profit du maître), **la délation érigée en principe éducatif,** et **l'application étendue des châtimets corporels.**

C'est la **naissance de la famille moderne:** elle assume une **fonction morale et spirituelle** et cesse d'être seulement une institution juridique ou économique. Ainsi **l'enfance est née quand la famille est devenue le lieu des échanges, de la sociabilité, puis de l'intimité ;** quand les forces socio-économiques et familiales se sont équilibrées.

C'est donc une petite société sous l'autorité d'un **chef de famille.** En effet, on retrouve toujours la puissance paternelle plus l'autorité maritale. Il **règne en maître absolu sur la lignée puis sur la famille.** Jusqu'au 13ème, il a le droit de mort sur ses enfants ; jusqu'à la révolution française, droit de correction et de demander la déportation ou enfermement quand sa conduite nuisait à la moralité familiale. **Mais le pouvoir paternel va décroître au fur et à mesure que le législateur prend des dispositions pour l'enft.**

Le passage de la société traditionnelle à la société moderne s'effectue sous l'impulsion des idées du 17ème: l'individu s'impose au détriment du groupe; l'homme a envie d'exister comme acteur de sa propre histoire.

Le sentiment domestique va s'introduire peu à peu dans les familles. Les liens affectifs et autres se trouvent placés au sommet:

- **Choix du partenaire:** le mariage va se fonder sur un autre système de valeurs.

- **Les relations mère-enfts se transforment.** (E.Badinter: l'amour maternelle n'est pas inné, il est une construction historique) . Il va conduire la mère à placer le bien-être de son nourrisson au dessus de tout.

- **Place prépondérante que va prendre la vie privée, le foyer: l'intimité, au détriment des relations avec des étrangers à la famille.**

Rousseau: vision dominante qu'on avait de l'enfance comme un état s'efface au profit d'une **vision de l'enfance comme un processus**. Il a contribué grâce à Emile à affirmer **l'originalité de la vie psychique de l'enfant**. Il a distingué plusieurs étapes dans le développement physique, intellectuel et morale de l'enft.

Comment, grâce au droit, on a reconnu l'enft comme une personne?

Au 19^{ème}, l'état tente de s'introduire: **la liberté familiale devient une liberté surveillée**. Le thème de l'enfance explose, il commence à bénéficier de la protection de l'état qui réduit la puissance paternelle. **Cela inaugure la protection administrative, médico-sociale et juridique de l'enft**. L'état se charge de prévoir et d'organiser son instruction.

La protection judiciaire :

Dans le droit français, **de la filiation découlent des droits et des devoirs pour les parents. Le législateur régule l'exercice de ces droits** depuis 1804 (code Napoléon) , l'enft est défini comme un "*incapable*". **Il bénéficie de droit mais n'est pas en mesure de les exercer directement**: il faut le protéger de ses actes contre lui-même et contre autrui. **Jusqu'à la 3^{ème} république, l'état se désintéresse des enfts**: les orphelins sont laissés à des oeuvres privées, les enfts abandonnés placés dans des hospices puis dans des familles nourricière où ils sont peu nourris et exploités au travail.

Le mouvement législatif moderne commence dans les années 1880. Les 1^{ères} mesures de protection de l'enft s'organisent en trois points:

- **La loi Roussell (23 dec 1874) : surveillance des enfants de moins de 3 ans, placés en nourrice ; l'état entend ainsi surveiller la santé du nourrisson.**
- **Création des services d'inspection du travail de l'enft.**
- **L'incitation des enfts à la mendicité par des parents ou des tiers devient passible d'une peine de 6 mois à 1 an de prison.**

Dés 1882 avec la loi J.Ferry, **l'école devient gratuite, laïque et obligatoire pour les garçons comme les filles**. L'école devient un carrefour social pour tout les enfts et un **lieu privilégié de dépistage des situations difficiles**. Se crée aussi une catégorie d'enfts "*non scolarisables*" , c'est donc également **l'invention de l'échec scolaire**. Mais c'est seulement en 1892 qu'une loi va limiter la durée de travail des enfants.

La loi du 24/07/1889 porte réglementation sur la déchéance de la puissance paternelle. Elle est adoptée au terme de 8 ans de débat. Mais qui va s'occuper de l'enft si la puissance du père est déchu? La mère peut exercer son autorité seulement si le tribunal lui

confie. **Le vote de cette loi donne raison à ceux qui considèrent que la France devait se doter d'un outil juridique destiné à venir en aide aux enfants maltraités ou victimes de leur parents.** Création d'orphelinats, mais le plus souvent privés, sans subvention et sans contrôle de l'état.

Le 19/04/98, est crée un statut sur la répression des violences, des voies de faits et actes de cruauté commis envers les enfts. C'est la 1ère fois que la justice donne les moyens de pénétrer dans une famille quand l'enft y est maltraité. Le juge d'instruction peut alors décider du placement du mineur.

A partir de 1912 commence le droit pénal moderne concernant les mineurs (avant, pas de distinction mineur/adulte) . **Création du tribunal pour enfants. Quelles parts doit-on faire à la répression et à l'éducation ?** (ainsi un enft de moins de 13 ans aura des mesures éducatives mais ne sera pas puni) . La correction paternelle est supprimée et peu à peu remplacée par l'**assistance éducative**.

En 1945, le gouvernement provisoire de De Gaulle fait franchir une étape décisive à la justice des mineurs:

- **Création d'un magistrat spécialisé: juge des enfts** qui est spécialement mandaté pour prendre en charge les jeunes délinquants. (spécialité française)
- **Création de l'éducation surveillée** pour dissocier les réponses judiciaire et éducatives à la délinquance.
- **Création de l'administration centrale.** L'éducation surveillée est rattachée au ministère de la justice.

Le 23/12/1958, la compétence du tribunal pour enft est étendue à l'enfance en danger.

La protection administrative:

Les tours sont abolis en 1860 et remplacés par l'admission à bureau ouvert où l'anonymat est encore possible.

La possibilité est donnée à une femme d'accoucher sous X (actuellement, 700 abandons/an) . Elle a un **délai de 2 mois pour revenir sur sa décision**. L'équipe soignante donne nom et prénom à l'enft et le déclare à l'état civil. Notons la **différence entre :**

- **Les enfants abandonnés** qui deviennent alors **pupilles de l'état**.
- **Les enfts "en dépôt"** qui sont juste confiés temporairement.

La convention des droits de l'enfant:

Tous les enfts sont **placés sous l'autorité d'un adulte:**

- **Les parents,**

- En cas de mort des parents: conseil de famille puis **tutelle**,
- Dans le cas d'autres raisons: conseil des tutelles où l'on désigne un **tuteur légale**. Il est généralement purement administratif dans le cas de grandes décisions, au quotidien l'enft est placé dans un foyer et confié à un éducateur.

= **Au cours du 20ème, l'enft a été de mieux en mieux saisi par le droit. Le droit pénal pose des interdits destinés à garantir son intégrité physique et morale. L'enft est désormais tenu pour une personne, voire une richesse. L'idée d'un statut civil s'est développé en raison des grandes modifications intervenues dans les pratiques familiales et dans les moeurs. Enfin, si le devoir de protection reste la responsabilité des parents, il s'exerce sous le regard vigilant du fonctionnement social doté d'un dispositif judiciaire, sanitaire et social sophistiqué.** Le pacte de filiation issu du code Napoléon a connu de nombreuses transformations et la place de l'enft a changée. Il peut être dans certains cas associé à la prise de décision qui le concerne.

La convention, adoptée le 20/09/89 par l'O.N.U, montre ce nouveau statut pour l'enft. **Ce texte fait suite à la déclaration des droits de l'enft de 1959.** Depuis le 26/01/90, la France fait partie des 60 états qui ont signés ce texte.

- **Une déclaration** est un texte adopté par une instance internationale mais elle **ne lie les états membres que d'une manière morale.**
- **La convention, elle, crée des engagements juridiques et politique** entre les états qui ont acceptés par une démarche individuelle de le signer et de le ratifier.

C'est un **texte original pour plusieurs raisons :**

- **C'est le premier texte global, cohérent et universel sur l'enfance**, qui détermine l'ensemble des **droits civils** (à une filiation, un nom, une nationalité, d'être défendu contre toute forme d'exploitation dont sexuelle), des **droits culturels** (à l'éducation, aux loisirs), des **droits économiques** (pas être obligé de travailler pour vivre), des **droits sociaux** (au meilleur état de santé possible, à des conditions de vie adaptées si l'enft est handicapé ou malade) et voire des **droits politiques.**

- **C'est un texte contraignant qui s'était fixé pour objectif d'aller au-delà des discours.** Signer cette convention, c'est prendre un **engagement politique et juridique. Une triple obligation pèse sur les états signataires:**

*Respecter droits affirmés dans ce texte (art2)

*Réunir les conditions de leur mise en oeuvre (art4)

*Rendre des comptes quand au respect des obligations contractées par les pays signataires (art44)

La France a déposé son premier rapport en avril 93.

L'enfant placé au coeur du système de filiation:

P. Legendre: *"il ne suffit pas de produire de la chair humaine, faut-il encore l'instituer."* Il parle ici de rattacher la filiation à l'ordre social. C.Levi-Strauss: *"un naît de deux."* **Il est exclu que ces rapports puissent être seulement privés** : la filiation ne peut pas être le fait du caprice, du désir individuel, de la réalisation pulsionnel du désir de chacun. Il faut qu'il y ait du père et de la mère. **L'instituer permet à l'enfant de trouver sa place signifiante dans les générations.** On ne peut pas réduire la famille à deux simples réalités biologiques ; de même, les liens affectifs entre des individus ne sont pas suffisants pour définir ce qu'est une famille. **Parler de filiation, c'est parler du lien qui relie qq à ses parents, et aussi du lien qui uni ses parents à un groupe d'appartenance plus large que le nom symbolise.** *"Le groupe familial n'est pas un groupe comme les autres. Les places n'y sont pas interchangeables, et les individus ne peuvent désigner celle qui leur revient selon leur bon plaisir."* (Irène Théry, dans différence des sexes et différence des générations.) Au sein de la famille, l'individu va intérioriser cette différence. Cela **évite le magma relationnel.** Le système familial est un système de permutation des places avec le mécanisme transgénérationnel. Chacun est amené à distinguer, c'est un **montage symbolique qui permet de lier et de séparer** et aussi un ordre culturellement construit. C'est cet ordre généalogique qui inscrit la personne en devenir dans le temps et dans la lignée transgénérationnelle des vivants et des morts. **Il existe deux lois fondamentales: la loi symbolique et la loi sociale.**

La loi symbolique peut être résumée autour des quatre points empruntés au décalogue
:

- *"Tu ne tueras point"* : regroupe tout ce qui a trait au **corps et à l'agressivité.**
- *"Tu ne désireras pas la femme de l'autre"* : c'est la **pulsion sexuelle** soumise à l'ordre social.
- *"Tu ne voleras pas"* : **jouissance matérielle.**
- *"Tu ne diras pas du mal de ton prochain"* : **parole et crédit de la parole.**

Ces commandements réglent l'univers pulsionnel. (trieb: ce qui nous fait tendre vers un certain nombre de buts sans se préoccuper de la valeur morale, du bien fondé.) **Le nouveau-né va devoir se conformer à un environnement qui lui préexiste.** Cf Freud, Malaise dans la civilisation : par la civilisation, la pulsion s'exprime dans une forme socialement acceptable. **Il s'agit de soumettre la pulsion individuelle au lien social.** *"la prohibition de l'inceste est une des lois fondatrices des communautés humaines."* (Levi-Strauss). La pulsion sexuelle doit obéir à la loi de l'échange.

Lacan parle de *"métaphore paternelle"* ou de *"loi du père"*. Par là, il signifie que **la situation du nouveau-né est une situation à trois, triangulée. La fonction paternelle est**

une fonction de séparation, de défusion de la mère et de l'enfant. Le père est ainsi une métaphore de la loi sociale; et la famille le lieu où vont s'articuler loi symbolique et loi sociale.

Puisque ces commandements sont édictés au futur, ils sont à la fois une **énonciation et une anticipation** ; de plus, par le "tu", **chacun est ainsi sujet**. Ces commandements rappellent et **témoignent aussi de la présence de l'autre** ; rappellent que les pulsions préexistent aux actes et de quelle manière on va s'inscrire dans une sphère symbolique.

La loi sociale intervient dans le même champ. Les lois de l'état s'inscrivent dans un temps social ; les commandements, eux, s'inscrivent dans un temps différent dans la mesure où ils sont transmis de génération en génération. **Le magistrat intervient quand il y a eu conduite témoignant de désocialisation.**

1 provient de 2, et 1 signifie 2. **Dans une configuration familiale oedipienne, l'enfant est lié à ses géniteurs par un lien de continuité et il représente aussi ses géniteurs.** Lorsque les bases de cette loi symbolique se fragilisent, l'interdit se déplace sur les interditeurs. **La justice est contrainte de rappeler des bases élémentaires de socialisation, et non plus seulement les conditions et conséquences de la désocialisation.**

Dans le groupe familial, la personne apprend qu'**il n'y a pas d'autofondation et aussi que les désirs et les pulsions doivent se soumettre au lien social.**

L'interdit : il circule entre les individus, est une manière de souligner que les communautés humaines sont liées et une façon de partager un ensemble de valeurs. **L'enjeu de l'interdit est la capacité de chaque être humain de soumettre l'être humain à la loi sociale qui s'appuie sur la loi symbolique.**

Question autour de la filiation : comment chaque être humain, outre dans les liens, en métabolisant ce qui fait obstacle à la vie, c'est à dire l'inceste et le meurtre sous toutes ses formes?

le système de la filiation est vu comme le symbole qui pourrait fonder la spécificité humaine. Altérité avec son jeu subtil d'identification.

Question de l'inceste : Il y a actuellement beaucoup de problèmes d'inceste. Mais est ce qu'on en parle plus, ou est ce qu'il y en a plus qu'avant ? D Salosse (juge des enfants) parle de **crime généalogique et de crime contre la filiation.** l'inceste repose sur une "*falsification du dieu généalogique*" ou encore sur "*un télescopage des générations*". **Blessure qui au delà de la question pénale est causée à l'identité.** C'est quelque chose qui éjecte l'enfant de sa place d'enfant, qui le met à une place qui n'est pas la sienne : c'est un "*meurtre d'identité*" qui semble peu éloigné de certains génocides comme la Shoah.

Couple, filiation et parenté aujourd'hui (I.Théry). Le droit face aux mutations de la famille et de la vie privé.

La famille **n'est pas une institution immuable**, elle connaît des modifications, certaines sont accueillies facilement, d'autres moins.

Si jadis le régulateur de la vie familiale était l'autorité ; actuellement **l'amour et l'affection en sont les principes de fonctionnement** (du moins pour la plupart). Car si l'amour est le principe de fonctionnement il est producteur de solidarité et de risques.

Selon I.Théry, il y a **trois grandes transformations à l'origine de mutations dans la famille :**

1- **Transformation des références** : on a laissé la référence au groupe pour préférer la référence à l'individu, devenant alors une cellule de base de la société. =**individualisation**.

2-**Transformation des normes** : conséquence de la 1ère transformation puisque l'individu prend le pas sur le groupe. La **norme collective est dévaluée**, toute intrusion de la règle apparaît comme une intrusion dans un espace individuel. C'est **comme si le droit cédait la place à une régulation gestionnaire, à la négociation, à la discussion**.

3-**Transformation des modèles** : **pluralisation des formes familiales**, comme si on passait de la famille aux familles. I.Théry dit que la **famille nucléaire** (père, mère, enfants) **croise trois types de liens :**

*1) **lien de conjugalité.**

*2) **lien de filiation.**

*3) **lien fraternel.**

*1) : Les liens ont connus une transformation importante car le contrat de mariage napoléonien liait trois éléments (= inégalité des sexes, maternité des femmes, indissolubilité du mariage.) Tout au long du 20ème, ces trois éléments cessent peu à peu de faire un tout ; on va aboutir à un **nouveau contrat de genre plus égalitaire et plus contractuel** (= abolition de la puissance maritale, dissociation des enjeux du couple et de la parentalité.) Cf Simone de Beauvoir le 2ème sexe. Exemple : en 1975, divorce par consentement mutuel ; ceci illustrant le **fait qu'un couple puisse mettre un terme à son existence. Le lien de conjugalité devient plus privé, plus mutuel, plus contractuel et plus précaire**. I.Théry a introduit le terme de "*démariage*" pour souligner que le mariage n'est plus "**l'horizon indépassable des relations entre les hommes et les femmes.**"

*2) : **que devient la filiation au temps du démariage ?** Si le lien de conjugalité est en quelque sorte éphémère, à l'inverse, **le lien de filiation s'affirme de plus en plus comme indissoluble**. Pour I.Théry, les **trois composantes de la filiation sont définies par la définition d'un parent dans notre culture** ; elles se conjuguent de manière complexe.

- **La composante biologique** : avoir recours à l'insémination artificielle.

- **La composante domestique** : on perçoit comme parent d'un enfant celui qui élève l'enfant dans sa maison. Problème posé par les familles recomposées : quels sont les statuts du beau-père ou de la belle-mère ?

- **La composante généalogique** : référence au **fait d'être institué par le nom**. Le parent est celui qui transmet la vie ; c'est grâce à cette transmission que la **simple reproduction de l'espèce devient une inscription dans le langage et la culture et donc donne lieu à la succession des générations**.

J.Selosse : Logique de **continuité** ; mais aussi lien de **contiguïté** = on a pas de valeur, de sens, de place par rapport à ses géniteurs. Ces sujets sont éjectés de leur lignée, ils sont les "*incasables*". On est dans une continuité ou on est à coté. La famille n'est pas uniquement une institution qui peut se définir par l'affection ou l'affectivité ; d'autres paramètres entrent aussi en compte, sinon c'est produire des individus désaffiliés. **Il doit y avoir des bases plus solides dans la famille pour que les individus puissent trouver une place significative dans le fonctionnement social**.

I.Théry : Jadis, les questions du couple, de la famille et de la filiation n'en faisait qu'une ; aujourd'hui, la **multiplicité des situations où ces trois composantes sont déliés amènent à repenser la question de la filiation**. (qui est le vrai parent ?)

La question de l'autorité parentale.

Chaque enfant est placé sous l'autorité d'un adulte. Flou s'introduit de plus en plus.

- **Jusqu'en 70**, une seule règle : **le père exerçait seul la puissance paternel** pendant la durée du mariage.

- **A partir de 70**, l'autorité parentale est exercée en commun par le père et la mère.

- **En 1975**, intervient le **divorce par consentement mutuel**. Le plus souvent, **le juge confie l'enfant à un de ses deux parents**, qui est seul dépositaire de l'autorité parentale.

- **08/01/1993**, en cas de divorce les deux parents exercent en commun l'autorité parentale.

Pour les **enfants naturels** (couple non mariés), si les deux parents l'ont reconnu avant l'âge de un an 1/2 + demande, ils exercent conjointement l'autorité parentale. En cas de séparation, problème de l'autorité parentale. Si le père n'a pas demandé ou la mère n'a pas donné le choix, la mère porte l'autorité parentale. Que signifie porter le nom d'un père qui n'a pas de droit légal à la parole ? Un enfant peut être reconnu par quelqu'un qui n'est pas son vrai père.

= **Contrairement au couple, le lien de parenté n'a pas de limite**.

= **Doit-on remplacer l'autorité parentale par la responsabilité** ? Le terme autorité a été maintenu car il comprend la responsabilité. Les parents ont non seulement des

responsabilités, mais ils ont surtout un **devoir d'exigence à l'égard de l'enfant, permettant ainsi sa socialisation**. Cela implique pour chaque parent un **droit et un devoir de garde** = donner un domicile à l'enfant. **Aussi devoir et droit de surveillance et obligation d'entretien et d'éducation**.

conclusion :

L'enfant est une réalité biologique, historique et juridique. Il est au coeur du système familiale. La famille est le premier lieu de socialisation (= processus par lequel le sujet va devenir un membre significatif de sa culture et un acteur social significatif.) Tri entre l'interdit et l'autorisé.

Domaines du soin, de l'éducation, de la punition : la question de l'enfant et de la filiation est au coeur de ces trois axes. Dualité actuelle= possible/ impossible. Quand certaines pratiques sont encouragées, on s'expose à des demandes insolites.

PIAGET ET LE DEVELOPPEMENT COGNITIF

VIDÉO SUR PIAGET :

La psychologie est l'étude d'un comportement, qu'il soit ou non accompagné de conscience. Piaget n'a cessé d'observer l'organisme vivant qui se comporte dans un milieu. L'épistémologie est une théorie de la connaissance, elle concerne la question des processus de formation. L'épistémologie génétique s'attache à l'ajustement progressif des savoirs.

Piaget se dit épistémologiste, son ancrage théorique est le structuralisme. Il doit beaucoup à la philosophie, elle est indispensable aux savants, à la recherche. Mais, elle reste un moyen de résoudre les problèmes et non de les résoudre. La connaissance commence lorsqu'elle est communicable et contrôlable. Il faut d'abord essayer de comprendre la connaissance par sa construction même.

Piaget ne s'intéresse pas à l'évolution de l'affectivité, car même si le moteur de l'intelligence est affectif, elle n'est pas en elle-même l'explication des structures.

La question est de savoir comment l'enfant raisonne, comment il découvre de nouveaux instruments. Les tests sont trop restrictifs, car les questions sont préparées d'avance : il faut déjà défricher. On assiste de toutes façon à une convergence des réponses.

Même lorsqu'il y a un retard, tous les enfants passent par un certain ordre des étapes qui est toujours le même ; chaque étape prépare la suivante, le développement mental est ainsi une construction continue.

Permanence de l'objet : l'objet sorti du champ perceptif est conçu comme continuant d'exister (vers 9/10 mois).

Liberté, car le sujet est contraint à inventer dès qu'il se trouve dans une situation nouvelle. L'intelligence est alors l'adaptation à des situations nouvelles, un réajustement des structures.

assimiler = se pénétrer du sens des choses

accommoder = réajustement des structures au monde

l'équilibration consiste en une auto-régulation des structures, réglage de la conduite ; avec les nouveaux problèmes qui apparaissent, il s'agit sans cesse de réajuster.

L'éducation actuelle manque de l'esprit expérimental. On apprend bien ce qu'on invente soi-même et pas ce qu'on nous expose.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

- Né en 1896. Aîné de deux soeurs.

- Père : titulaire d'une chaire de littérature médiévale ; sa mère est décrite par Piaget comme une femme au caractère névrotique. Il dit avoir été influencé par la figure paternelle.

- Etudes brillantes ; aurait trouvé très tôt dans l'étude et la recherche une échappatoire à l'instabilité maternelle. Dès 11 ans, se passionne pour l'histoire naturelle, aussi pour la philosophie (Bergson).

- Il se montre curieux du triple problème du Beau, du Bien et du Vrai.

Bien : écrit sur la construction de la morale chez l'enfant ;

Vrai : se centre beaucoup dessus, objet de la logique.

- formation de psychologie expérimentale à Zurich. Y rencontre Jung et Bleuler. Vient ensuite à Paris, et peut dans le cadre du laboratoire de Binet interroger des élèves des écoles parisiennes : comment se fait-il que le raisonnement de l'enfant soit si différent de celui de l'adulte ? Il n'est pas très intéressé par les tests, mais plutôt par la méthode clinique.

- N'est pas hostile à la psychanalyse, a même commencé une analyse avec un élève de Freud.

- Ses premiers travaux, années 20 à 30, concernent le jugement moral chez l'enfant. Il s'intéresse à l'étude de la pensée enfantine et met en évidence les différences avec la pensée adulte. Il s'inscrit dans le courant de Rousseau : décrit pour la première fois le monde inconnu de la pensée enfantine dans ses manifestations les plus variées comme le langage, le raisonnement, la représentation du monde et la morale.

- Originalité de sa méthode clinique : il préfère une méthode d'entretiens avec l'enfant qui permet d'établir une interaction et qui permet de s'approcher au plus près des fondements du raisonnement de l'enfant. N'étudie pas le résultat, mais la stratégie cognitive de l'enfant qui se met en place.

- Connu dès 1930.

- Se marie, a trois enfants. Nombres d'observations proviennent de sa fille Jacqueline. Il commence alors à montrer comment se construit le développement intellectuel du bébé.

- de 30 à 45, il travaille ainsi sur les sources de l'intelligence (assimilation...)

- 1940 : mort de Claparède ; Piaget prend la direction du laboratoire de psychologie.

- 1950 : se centre sur la pensée opératoire.

Les mécanismes en jeu sont de deux types :

* infralogiques : ils portent sur la connaissance des objets, du monde dans ses aspects de causalité, sur les représentations de l'espace et du temps. Ils aboutissent à la construction de catégories de pensées fondamentales.

* logico-mathématiques : ils se rapportent aux relations entre les objets (classification, sériation, emboîtement de classes, dénombrement...). la logique n'est pas un état mais un processus qui se construit étape par étape (courant constructiviste). Il n'y a pas de sous-logique.

- Piaget commence à donner des cours ; il en fait une synthèse dans *Psychologie de l'intelligence*

- Il aborde des travaux qui sont de l'épistémologie génétique. Il définit cette nouvelle discipline qui devient un axe de toute sa recherche.

L'épistémologie : étudie les principes, les hypothèses, les méthodes et les résultats des sciences pour en révéler la logique, en extraire la philosophie. Piaget cherche à étudier les correspondances entre la logique du développement scientifique et celle qui précède au développement intellectuel de l'individu. Développement scientifique et intellectuel visent à aboutir à une connaissance objective du monde.

L'épistémologie génétique : comment se forment et s'accroissent les connaissances en expérimentant sur le sujet, et plus seulement sur l'objet de la connaissance.

Piaget se veut épistémologiste et non psychologue.

- constructivisme : toute théorie scientifique est vite caduc, mais celle qui lui succède bénéficie de la précédente (aussi structuraliste).

- L'esprit dans lequel Piaget aborde l'élaboration des structures cognitives chez l'enfant s'oppose à une perspective innéiste selon laquelle seule la maturation, pré-programmée, expliquerait ses apprentissages. La connaissance se construit lors des interactions entre le sujet et le monde. C'est l'unique moyen de produire de la connaissance.

- Piaget s'entoure d'une équipe de chercheurs de plus en plus étoffée.

- Il meurt à Genève en septembre 1980.

- On peut grouper ses ouvrages en plusieurs catégories :

1- ouvrages purement théoriques (37 volumes) : les plus difficiles et ceux qui suscitent le plus de controverses.

2- étude d'une question particulière : explication sur la méthode utilisée... Approfondissement d'un point particulier. Ex : *la formation du symbole chez l'enfant* .

3- ouvrages de vulgarisation : très synthétiques et difficiles d'accès.

4- ouvrages coordonnés ou dirigés par Piaget

APPROCHE THÉORIQUE

La théorie de Piaget se réfère à un triple ancrage :

- épistémologique :

L'objectif de l'épistémologie génétique est de mettre un terme aux courants de psychologie qui visaient à donner la primauté soit au sujet, soit à l'objet. Conception qui vise ainsi à se dégager à la fois des courants behavioristes et innéistes. Ni le sujet, ni l'objet ont un rôle déterminant, mais c'est leur interaction. Il s'agit de mettre en évidence comment se construisent les connaissances, quel est le chaminement de la pensée ; comment on passe de la pensée sensori-motrice à la pensée formelle, comment les connaissances s'accroissent..

Pour Piaget, la connaissance est contrôlable, communicable et universelle. Elle naît dans un processus dynamique qui est l'activité du sujet. C'est un processus de construction avant d'être un résultat. L'enfant est le moyen idéal pour étudier la construction progressive de ces connaissances, il est un *expert en développement* . La psychologie de l'enfant lui semble ainsi être le terrain d'expérimentation idéal de l'épistémologie génétique. On lui a reproché de s'être intéressé au *sujet épistémique* .

- biologique :

L'intérêt pour la biologie précède chez Piaget l'intérêt pour la pensée : *l'intelligence n'est qu'un cas particulier de l'adaptation biologique* , elle est une des formes prise par la vie au cours de son évolution pour s'adapter.

l'adaptation : résulte d'une interaction entre l'accommodation et l'assimilation, qui sont des mécanismes complémentaires.

* l'assimilation : processus par lequel un objet extérieur est intégré à une structure existante, en la consolidant.

* l'accommodation : modifie une structure pour lui intégrer un nouvel objet.

L'équilibre s'instaure entre ces deux mécanismes, on a alors une forme adaptée. Ce sont des processus qui agissent différemment sur l'objet et le sujet. Une stimulation ne peut modifier la conduite du sujet que s'il est intégré à ce qu'il était déjà ; ce que le sujet intègre, le transforme. Et c'est en cela que l'assimilation peut être perturbante.

Un objet nouveau entraîne une désadaptation. Le sujet peut alors soit l'assimiler, soit ignorer l'objet, soit s'accommoder.

L'enfant s'adapte aux propriétés de l'objet, à sa destination, l'objectif étant d'avoir une conduite adaptée? C'est aussi une question de rapport à la réalité.

L'instrument de l'assimilation est le schème.

L'adaptation intellectuelle est l'équilibre progressif d'un mécanisme assimilateur et d'un mécanisme accommodateur complémentaire. L'équilibre n'est jamais parfait. On note une différence entre l'équilibration qui est un processus visant à doser convenablement assimilation et accommodation, et l'équilibre qui est un résultat final, un état. Mais l'équilibre est jamais atteint et jamais durable, sinon inadaptation.

- logico-mathématique :

Le développement de l'intelligence correspond à celui d'organisations cognitives, les structures, dont les formes seront de plus en plus proches de celles étudiées par les logiciens et les mathématiciens. Chaque stade du développement va correspondre à l'élaboration d'une structure d'action, puis d'opération qui prendra la forme d'un groupe logico-mathématique.

LES FACTEURS DU DÉVELOPPEMENT MENTAL

1- La maturation nerveuse

2- L'exercice et l'expérience acquise dans l'action effectuée sur les objets

Une expérience est utile lorsqu'elle permet au sujet de se construire à partir du résultat qu'il a obtenu. Elle est ainsi utile quand elle place le sujet dans une position active par rapport aux objets, et par rapport à la compréhension des relations entre les objets.

3- Les interactions et les transmissions sociales

4- L'équilibration comme processus entre assimilation et adaptation, et qui permet d'aller vers un équilibre, toujours sujet à une remise en question.

C'est la facteur le plus important pour Piaget, qui fonctionne comme une espèce d'auto-régulation.

L'INTELLIGENCE DE L'ENFANT

Elle n'est pas une sous-intelligence, ou une sous-logique. Elle est une étape constitutive de la pensée formelle. Il y a une continuité entre l'intelligence concrète, pratique, motrice, et l'intelligence représentative ; c'est l'action motrice qui permettra de construire les opérations mentales.

Piaget récuse le fait que l'intelligence soit un don, présent à la naissance et inégal selon les enfants.

C'est en étant confronté à des problèmes que l'enfant va élaborer du savoir. La conscience de plus en plus élaborée de la réalité suscite de questions, de réaménagement des schèmes utilisés avant et installés. C'est la contradiction qui pousse l'enfant à adopter une forme supérieure d'équilibration : Piaget parle alors de *conflit cognitif* . tant que l'enfant n'en rencontre pas, il ne change pas sa vision du monde, et ne se développe pas. L'action n'est pas la simple manipulation : il y a une différence entre une simple manipulation à vide, et celle qui vise à découvrir les propriétés d'un objet.

LES STADES

Les différents stades marquent les différentes phases de la construction des opérations mentales ; ils ont plusieurs caractéristiques :

1- constance dans l'ordre de succession des acquisitions, mais la chronologie peut être variable ;

2- les stades ont un caractère intégratif : les structures construites à un niveau supérieur, ne vont pas être abolies, mais vont s'intégrer des structures du stade suivant. Ces structures d'ensemble se comprennent grâce à leur possibilités de coordination et de réversibilité.

3- Il faut comprendre un stade comme une structure d'ensemble et pas comme une simple juxtaposition d'éléments.

4- A chaque stade, il existe une phase de préparation, et une phase d'achèvement. la préparation comprend des processus de formation plus ou moins longs ; L'achèvement sera marqué par une forme d'équilibre final.

Il n'y a pas de succession linéaire des stades : chevauchement ; relation d'intégration (marches d'escalier).

5- Ils ne comportent aucune considération normative, et les âges donnés sont des âges moyens.

I)- LE STADE SENSORI-MOTEUR

Il se situe entre 0 et 2 ans, et comporte six sous-stades

l'intelligence est sans pensée, sans représentations, sans langage et sans concept. Son outil est la perception. Elle est essentiellement pratique et fait intervenir les attitudes (posturo-tonico-moteur), et par conséquent les mouvements. Il s'agit de résoudre des problèmes concrets, d'action, grâce à la construction de schèmes. l'enfant va construire un ensemble de structures causales, temporelles et spatiales.

C'est donc une intelligence qui vise à la réussite, et non pas à la vérité. L'enfant cherche à obtenir le résultat qu'il poursuit par son action, mais il ne cherche pas à savoir si c'est vrai ou faux.

C'est une intelligence sans continuité (*film au ralenti*) ; juxtaposition de différents tableaux, mais l'enfant n'est pas encore en mesure de les lier entre eux.

Le bébé ne réfléchit pas au sens cognitif, en dehors de ce qu'il perçoit, ou en dehors de ce qu'il agit. Les progrès de la connaissance viennent de l'action du bébé exercée sur l'environnement et de la constatation des modifications produites.

Le schème est l'élément principal de la logique sensori-motrice. C'est la manière dont les actions, qui se répètent en des circonstances analogues, vont se structurer, se généraliser, de manière à pouvoir se répéter et être transposées. Ils proviennent de l'activité archaïque du bébé, l'activité réflexe. D'abord, les schèmes sensori-moteurs dérivent d'une activité réflexe ; puis, grâce à l'exercice, l'enfant va intégrer des éléments nouveaux et va pouvoir coordonner deux types de schèmes.

Les réactions circulaires : primaires, secondaires et tertiaires.

Primaires : Elles concernent le deuxième stade sensori-moteur : 1 à 4 mois. Elles se limitent à la répétition d'une activité qui appartient au répertoire réflexe. L'objectif est de prolonger ou de retrouver une sensation connue.

Secondaires : Elles concernent la période entre 4 mois 1/2 et 9 mois. Le résultat obtenu par le hasard est reproduit en essayant de le faire durer : c'est les prémices du début de l'intentionnalité et un début de causalité.

Tertiaire : elles concernent le cinquième stade : 11 mois 1/2 à 18 mois. C'est l'expérimentation de moyens nouveaux. Il s'agit de reproduire un fait nouveau avec des variations et une expérimentation active afin de dégager des possibilités nouvelles. l'enfant peut dissocier et combiner des schèmes moyens et des schèmes buts : *réaction pour voir* .

Fin du stade sensori-moteur :

Apparition de la fonction symbolique ou sémiotique parmi laquelle on trouve le langage. L'enfant abandonne l'action au profit de quelque chose qui va passer par la représentation mentale, qui est une représentation abstraite du réel.

Il y a différentes manières de trouver des significations, le langage en est une. C'est l'intelligence qui fait accéder l'enfant au langage : capacité de distancer un signifié et un signifiant. Grâce au langage débute la pensée représentative : chaque objet est représenté, c'est à dire évoqué en image.

Cette fonction symbolique comporte aussi le jeu, le dessin.

Avant, c'était le jeu d'exercice (période sensori-motrice).

On parle de jeu symbolique (entre 24 et 30 mois). l'enfant fait semblant, c'est le jeu de l'intelligence représentative ; il est capable de l'*imitation différée* (différent des échomimies, ou des écholalies, qui sont des reproductions immédiates, en miroir). L'enfant est capable de conserver une image mentale d'une situation antérieure et de la mobiliser dans une autre situation.

Les jeux de règles concerneront la période de l'intelligence opératoire.

Motivation du jeu pour la période sensori-motrice : il n'a pas pour objet d'adapter l'enfant au réel, mais beaucoup plus, de permettre une assimilation plus ou moins déformée du réel au moi.

le jeu est ainsi un instrument de médiation pour les éducateurs, et va permettre notamment de médier les conflits.

Le dessin. Entre 15 et 16 mois : gribouillage qui relève encore de l'activité motrice, plaisir du geste graphique. Puis, grâce à la maturation neuro-physiologique, l'enfant maîtrise son geste et prend conscience du lien existant entre son geste et la trace laissée sur la papier. C'est d'abord l'oeil qui suit la main, puis l'oeil qui guide la main. L'enfant devient capable de contrôler son geste.

A la fin de la période sensori-motrice, l'acte graphique se met au service de la fonction symbolique. L'enfant ne recopie pas ce qu'il voit ; on retrouve dans le dessin, cette activité de *faire semblant* . L'enfant dessine ce qu'il imagine, et non plus ce qu'il voit.

Ce n'est que beaucoup plus tard qu'il atteint le *réalisme conventionnel* , peut être au détriment d'un appauvrissement de l'imagination.

Permanence de l'objet, et construction d'*invariants* qui la complètent. C'est la fait qu'un objet conserve sa ou ses propriétés, malgré les changements de stimulation sensorielle. Pour cela, il faut déjà avoir accès à la permanence de l'objet : l'objet conserve ses propriétés, et cela quelque soit la

manière dont je le regarde. L'enfant arrive ainsi à concevoir la stabilité du monde qui l'entoure, il va pouvoir comprendre ce qui se passe, puis va pouvoir prévoir, anticiper.

Piaget cite plusieurs catégories d'invariants :

- physiques, ou *géocentrique* : ex, la force de gravité.
- biologiques
- perceptifs
- conceptuels (permanence de l'objet)
- linguistiques : *non* de Spitz : c'est refuser ou accepter qu'une propriété appartienne à un objet, en dehors de sa subjectivité. C'est à partir d'une propriété de l'objet que l'enfant "tri", mais sans rapport avec le monde extérieur (bon/mauvais). Prise de conscience de la différence entre ce qu'il veut, et ce qu'il peut : on est obligé de tenir compte des propriétés des objets. On dit NON en vertu d'un certain nombre de jugements.
- angoisse de l'étranger : invariant car l'objet est absent ou présent. Avant, la mère disparaissait quand elle était ailleurs.

L'apparition de la fonction sémiotique va permettre à l'enfant de se décentrer un peu de lui-même.

II)- LA PERIODE DES OPERATIONS CONCRETES

L'on y distingue la période préparatoire qui va de 2 à 6-7 ans, et la période d'organisation entre 7 et 11-12 ans.

Cette période se caractérise par l'accès progressif à la pensée représentative, c'est la fonction symbolique qui lui permet de se mettre en place. Tout ce qui a été construit à un niveau moteur, va l'être à un niveau de représentation : l'enfant va intérioriser progressivement les schèmes d'action de la période sensori-motrice ; il construit des pré-concepts.

La pensée de l'enfant a plusieurs caractéristiques :

1- l'animisme : qui est la tendance à concevoir les choses comme vivantes et douées d'intention.

2- le finalisme : on définit une action par son résultat (pourquoi ?). Ils désignent la recherche de la cause ET de la finalité.

3- l'artificialisme : c'est la croyance selon laquelle les choses ont été construites par l'homme ou par une activité divine.

4- le réalisme : les pensées sont considérées comme des objets. L'enfant donne de la vie à tout ce qui est inerte (ex de la figuration du cauchemar)

5- l'égoïsme : la pensée de l'enfant reste égoïste. C'est ici un égoïsme intellectuel : l'enfant s'enferme dans son propre point de vue ; il est incapable de se décentrer et n'est pas encore capable d'objectivité. Il n'a pas les outils opératoires pour accepter le point de vue de l'autre : *l'enfant affirme et ne démontre jamais* , il ne peut pas adopter un raisonnement démonstratif.

Le moteur de cette affirmation est l'intuition ; elle est de deux types :

- l'intuition simple : elle permet des schèmes rigides et irréversibles (homme = c'est un papa)

- l'intuition articulée : elle marque un progrès : elle permet d'anticiper et de construire une correspondance. Mais elle utilise un symbolisme imagé qui empêche l'enfant d'accéder à la réversibilité.

C'est l'apparition de l'intuition articulée qui signale la fin de cette période préopératoire des opérations concrètes. C'est le dégel de la pensée intuitive qui fait passer l'enfant à la pensée concrète. L'enfant n'est pas encore capable de raisonner sur des hypothèses, mais la réversibilité logique permet plus de mobilité à la pensée. Elle sert de transition entre l'action et des structures logiques plus générales.

Il va se mettre en place deux structures d'opérations différentes :

1)- logico-mathématiques : elles vont organiser les objets discontinus et qui sont fondés sur les différences entre les éléments = activités de classement, de sériation : notion du nombre.

2)- infra-logiques : elles portent sur des objets continus, particuliers, comme l'espace, le temps, et la constitution de l'objet en tant que telle (substance, poids, volume).

- Conservation : épreuves avec la pâte à modeler.

Pour que l'enfant devienne *conservant* , il faut qu'il soit capable de décentration et de réversibilité.

* décentration = l'enfant prend conscience de son action et de la possibilité de retourner son action : il est capable d'intérioriser l'action.

* réversibilité : c'est l'acquisition par l'enfant de la triple capacité de faire, défaire, et refaire une action motrice ou intériorisée. (lors de la période sensori-motrice : vider/remplir). La réversibilité logique est ainsi la capacité d'inverser ou d'annuler une action intériorisée.

C'est au terme de cette période que l'enfant va devenir conservant. Il en existe plusieurs niveaux :

- 1- celui de l'intuition simple : plus de pâte, parce que plus long
- 2- l'enfant accepte l'invariance de la quantité, mais seulement pour certaines conservations.
- 3- au stade opératoire, l'enfant maintient l'invariance de la quantité, quelque soient les transformations apparentes. C'est l'argument d'identité-réversibilité, et l'argument de compensation (B : plus long, plus mince ; A : moins long, plus gros). Quelque soit l'épreuve de conservation, on retrouve à chaque fois, une série d'opérations très ordonnées. (Golse, p187)

La réversibilité des opérations concrètes s'élabore avec les arguments dont l'enfant dispose : d'abord concrète, ensuite logique.

- classification

va permettre à l'enfant de comprendre qu'un ensemble d'objets peut être compris dans un autre ensemble. Il va procéder par emboîtement de classes, puis par inclusion de classes. Il y a plusieurs étapes :

- 1)- Les *collections figurales* , de 2 à 4 ans. Série de jetons différents à classer : l'enfant est capable de les classer selon un critère (couleur), mais il ne tiendra pas compte de la forme. Ils les met ensemble selon des relations de convenance.
- 2)- Les *collections non-figurales* : classe selon des critères de ressemblance ou de différence.
- 3)- comme un tableau à double entrée (forme +couleur).

Il est ensuite capable de procéder par inclusion (ex : place la classe des marguerites dans la classe des fleurs) : il établit un lien entre les deux critères.

L'enfant est d'abord capable de raisonner sur du matériel concret, puis sur des propositions abstraites.

- Sériation : vers 7-8 ans

L'enfant va grouper les objets selon leur différence ordonnée (du plus grand au plus petit), il va aussi être capable de reproduire ou de continuer une série (grand/petit/grand...).

Il peut ainsi accéder à la construction du nombre, car il repère les relations entre ces nombres. Le nombre, c'est la synthèse de l'inclusion (dans deux, un est compris) et de la sériation.

On distingue d'abord le niveau opératoire où l'enfant peut faire, puis le niveau structurel où il est capable d'expliquer pourquoi. La construction du lexique de l'enfant n'est pas à séparer de la construction des opérations intellectuelles.

III)- LA PERIODE DES OPERATIONS FORMELLES

Elle débute vers 11-12 ans ; et se caractérise par :

1)- la pensée formelle :

La pensée opère sur un matériel symbolique, sur des signes conventionnels, comme le signe linguistique, mathématique ; ou sur des formulations strictement verbales.

2)- Le raisonnement formel ou hypothético-déductif :

C'est un raisonnement qui coordonne deux capacités :

* L'induction qui amène à fabriquer des hypothèses qui vont permettre de travailler sur le possible et le vraisemblable. A partir de cas particuliers, on va dégager des propositions plus générales, et on va en venir à établir des lois.

* déduction : à partir de propositions vraies ou admises comme telles, on va construire d'autres propositions, vraies elles aussi. Ex : la démonstration mathématique.

C'est le *réel qui devient un cas particulier du possible* , alors qu'auparavant, c'était l'inverse. Cette caractéristique majeure de cette période est sous-tendue par deux structurations nouvelles :

a- la combinatoire :

Elle concerne soit :

* les objets où elle recouvre les opérations d'arrangements, les permutations et les combinaisons.

* des propositions ou jugements : deux propositions (p/q) peuvent être vraies ou fausses ; l'enfant doit faire toutes les combinaisons possibles : il y a 16 opérations réalisables.

b- le groupe des deux réversibilité ou INCR :

= identité, négation, corrélatrice, réciproque.

* réversibilité par négation

*réversibilité par réciprocité.

(cf : *problèmes de psychologie génétique* : toutes les questions de la logique).

Cette mise en place du raisonnement formel s'est construite au fil des stades précédents.

Certaines personnes travaillent encore la théorie de Piaget, mais aussi dans un registre plus psychopathologique, comme Bernard Gibello (psychologue, psychanalyste) qui essaie d'y introduire la question du conflit psychique. Synthèse entre la théorie de Piaget, et la théorie psychanalytique : intrication entre développement cognitif et développement affectif. Il introduit ainsi un objet épistémique (sous-tendu par la pulsion de mort) en coordination avec un objet libidinal (objet que l'on aime ou que l'on déteste : affects). Selon Freud, la pulsion de mort est assimilable à une pulsion d'emprise (maîtrise, contrôle de ce qui nous dérange), et ce qui vient perturber, déséquilibrer l'homéostasie. C'est l'objet que l'enfant va chercher à s'approprier pour retrouver un état de tension 0 ; l'enfant est désadapté, le seul moyen est d'assimiler ou de s'accommoder. On pense d'abord pour maîtriser l'inconnu : le moteur de la genèse de la pensée est quelque chose dont l'énergie provient de la pulsion de mort. A un moment, l'objet épistémique et l'objet libidinal vont se rejoindre : "j'aime apprendre". Ainsi, selon Gibello, l'enfant construit d'abord l'objet épistémique, puis avec la réunion de l'objet libidinal, l'enfant pourra aimer la découverte.

LE LANGAGE

L'acquisition du langage pose le problème de l'accès à un système de symbole.

le langage est une activité spécifiquement humaine.

En ce qui concerne l'enfant : capacités virtuelles qui s'actualisent à un certain degré du développement (environ 1 an) et sous l'effet de différents paramètres, en particulier la maturation des centres nerveux. On ne peut pas réduire le comportement linguistique à l'appareil neurologique, mais une lésion peut perturber la fonction linguistique. C'est la maturation de cet équipement neurophysiologique de base qui permettra à l'enfant de parler, de comprendre des messages oraux ; et plus tard, d'écrire et de lire.

La mutité est la conséquence de la surdité : l'enfant cesse à un certain moment de produire des sons (différent du mutisme, qui peut être sélectif). La mutité n'est jamais d'origine psychogène.

L'urgence est de permettre à l'enfant de communiquer : une surdité non détectée peut avoir des conséquences sur la construction de la personnalité. = Priver quelqu'un de communication, c'est induire chez lui des troubles psychogène. Débat langue des signes / oralisation.

La difficulté consiste à impliquer les parents : choc, sentiment d'impuissance. Leur faire comprendre qu'il y a d'autres paramètres dans l'interaction avec leur enfant, et que l'objectif est de démutiser l'enfant.

L'apparition du langage vient aussi témoigner des capacités de représentation et de la qualité des processus de symbolisation. "Le langage apparaît comme la forme la plus élaborée qu'a l'être humain de produire des symboles, des signes représentant le réel, c'est à dire des représentations susceptibles de tenir lieu d'autres entités " (Burztein).

En psychanalyse, la notion de représentation est fondamentale : on parle de représentation de mots, mais aussi de choses pour désigner toute activité psychique de l'enfant dans la période prélinguistique : signifié et signifiant archaïque. On pense avant de parler : comment cette activité prélinguistique est-elle caractérisée ? Cette forme archaïque de pensée va disparaître avec l'apparition du langage.

Un enfant psychotique parle pas ou mal, car anomalies au niveau de la symbolisation.

Rôle et place du langage dans les activités cognitives. En effet, on ne peut pas dissocier la maîtrise d'une langue parlée et écrite et les activités mentales finalisées, c'est à dire qui requiert interprétation et recours aux connaissances pour réaliser une tâche nouvelle. Ainsi les trois objectifs cognitifs inséparables : comprendre, raisonner, apprendre ne peuvent se passer du langage oral ou écrit.

Importance de détection précoce des troubles du langage, et de sa thérapeutique : en dépend la future qualité des apprentissages scolaires, dans un système scolaire où tout passe par le langage, que ce soit l'expression ou la compréhension.

Pour Piaget, le langage est ce qui va permettre à l'enfant de se détacher du concret. Grâce au langage, on va pouvoir accélérer la conceptualisation, se distancier du vécu immédiat, de l'expérience immédiate. Possibilité également de socialiser cette expérience : le langage est un puissant agent de socialisation.

- motifs de consultation avant 24 mois :

* troubles des conduites fondamentales (sommeil, alimentation...)

* retards moteurs (marche...)

- à partir de 2 ans 1/2, le motif majeur est toujours les troubles du langage ; dans un de ses deux versants (compréhension/expression), ou dans les deux. Il est logique que l'enfant comprenne plus de choses qu'il n'en exprime.

Qu'est ce que communiquer ?

C'est mettre une information en commun. Il faut au moins deux interlocuteurs : un émetteur/locuteur et un récepteur/interlocuteur, chacun changeant de position au fil de l'échange.

Il faut une motivation à émettre et à recevoir des messages.

Il faut un accord explicite ou implicite entre émetteur et récepteur sur l'utilisation d'un code, de manière à permettre le codage et le décodage des messages.

La transmission des messages s'effectue en empruntant un médium qui fait appel à des canaux perceptifs.

Par exemple, le son utilise le canal auditivo-oral ; les gestes le canal visio-manuel (période prélinguistique). Pour tester la compréhension d'un enfant, on limite l'utilisation du canal visio-manuel.

On appelle bruit tout ce qui vient perturber ou empêcher la communication. La source peut être externe ou interne (préoccupation personnelle...).

La communication peut être classée selon deux paramètres :

- la distance va de proximale à distale
- le mode de communication (verbal, verbal-oral, ou verbal-écrit ; langue des signes, rébus, pictogramme...).

Avec sourds, position particulière dans la communication.

Il existe des éléments para-verbaux, non verbaux à la communication :

1- Les accompagnants vocaux du langage :

- propriétés vocales des sujets : n'est pas lié au contenu du message, mais peuvent interférer avec la réception du message, la capacité d'écoute.

ex : timbres de voix, type de voix, accents (national, régional, appartenant à un groupe)...

* aphonie : impossibilité de parler (causes strictement physiologiques)

* dysphonie : altération du timbre de voix

toute la question de l'implication du souffle, liée à la fonction du diaphragme qui est la régulation du passage de l'air. Les cordes vocales doivent être exploitées convenablement : par vibration ; sinon utilisation dans une fonction qui n'est pas la leur = oedème des cordes vocales.

Attitude thérapeutique : ortophonistes (apprentissage de la respiration...), phoniâtres (médecin s'occupant des altérations de la voix).

- signaux vocaux qui modulent le contenu sémantique du message : ils complètent, revitalisent le sens global du message. Quels effets ces accompagnants vocaux ont sur celui qui écoute, quels type d'émotion suscitent-ils ?

ex : intonation, contours ascendants-descendants d'un énoncé, l'accentuation sonore de certains éléments de l'énoncé pour opérer des contrastes, harmonie ou contraste, discordance ; tempo, variation du rythme de la production verbale, pauses qui vont segmenter le discours.

intonation, accentuation et tempo sont regroupés par A. MARTINET = aspects supra-segmentaux du langage, c'est à dire des aspects qui sont différents des aspects segmentaux qui sont les phonèmes (sons).

2)- les expressions faciales :

mimiques ; moues dubitatives, approbatives qui accompagnent les propos et qui influencent les partenaires de la communication.

chez quelqu'un qui signe : accompagne ce qu'il dit des expressions faciales qui renforcent son propos (émotions...). Quelqu'un qui signe bien est capable de mobiliser son visage.

3)- le regard :

* il est utilisé pour obtenir un feed-back de la part de son interlocuteur.

* il transmet aussi toute une variété d'informations additionnelles (pas lié au message sémantique).
Suscite une activité d'interprétation : un message peut être considéré comme objectif, mais le regard comporte plus de subjectivité.

Ainsi la disposition dans l'espace des partenaires dans l'espace est importante pour faciliter le jeu des regards, ou pour empêcher la participation du regard dans les échanges (cure analytique).

Quand on a plus à sa disposition le *voir et le regarder* , on doit le remplacer par le *savoir ou le représenté* . L'activité interprétative est mobilisée par ce qu'il perçoit ; capacité de l'analysant à pouvoir affronter la solitude.

Est-il justifié dans un entretien clinique d'opposer au patient silence, expression figée... frustration et blessure. C'est un dispositif qui ne peut marcher que dans le cadre d'une analyse.

4)- gestes, postures :

signaux kinésiques, modifications posturales et gestuelles qui accompagnent la communication verbale ; et tous les gestes qui vont accentuer, ponctuer une partie de l'énoncé.

Communication paradoxale : contradiction avec l'énoncé.

- gestes déictiques qui vont signaler une orientation dans l'espace (pointer son doigt en direction de l'objet). Il est inexistant dans les psychoses : pas de différenciation sujet/objet, donc rien à montrer.

- gestes pantomimiques : mise en scène, mime ; par son corps tout entier, le locuteur va jouer ce qu'il exprime. (celui qui ne parle pas est quelque part celui qui s'éloigne de l'humanité).

- gestes sémantiques : ils modulent l'information contenue dans le message, ou mise en relief.

- gestes symboliques : ils vont se substituer intégralement au message verbal, mais ils font référence à une signification précise, connue du groupe auquel le locuteur appartient.

le problème du déficit auditif (hypoacousie à surdité profonde illustre bien la place que garde dans la communication la participation corporelle et gestuelle. c'est sûrement autour de cette gestuelle que s'opère le divorce entre oralité et langue des signes.

Le langage est un système de communication, plus riche et plus souple, mais il n'est ni le premier, ni le moyen exclusif de communication.

Si le langage s'ébauche précocement, il ne devient efficace qu'entre 18 et 24 mois, et prépondérant à partir de 3 ans. Mais déjà avant cette age, le bébé communique. Les psychosociologues utilisent le modèle de l'orchestre en ce qui concerne le bébé et son entourage, pour montrer à quel point les musiciens doivent tenir compte de ce que dit le chef d'orchestre, et inversement. Le dialogue se construit simultanément. Le locuteur modifie l'état de son partenaire

par son message, et l'interlocuteur va modifier, par ses regards, gestes, mouvements, l'état du locuteur. Chaque partenaire dans la communication est activement engagé dans l'échange. Dès la naissance, le bébé pourrait synchroniser son attitude sur celle de sa mère. En parlant à un bébé, on lui donne déjà le statut d'être humain. Même s'il ne comprend pas le lexique, il montre des signes d'intérêt pour la voix humaine, une sensibilité au langage et à ce qui peut être dit. Suppose de la part de son interlocuteur une capacité de régression : on utilise une forme de communication qui est adaptée à son être. On s'adresse à lui parce qu'il est un être humain, qui est déjà dans la subjectivité : il est un représentant de l'espèce humaine. Activité interprétative de l'adulte : on prête au bébé la capacité d'être dans le langage : *tout est langage* (Dolto). Le bébé est d'abord dans le langage corporel.

Qu'est ce que le langage ?

Ses fonctions :

Cf SAUSSURE : *le langage est un système de signes socialisés* .

système : on entend un ensemble structuré de faits indépendants. Il s'agit d'un ensemble où rien ne signifie en soi, mais où tout signifie en fonction des autres éléments. Courant structuraliste dans son approche du langage.

Le structuralisme : modèle d'épistémologie et courant des sciences humaines.

modèle structuraliste en patho : J.BERGERET parle en terme de structure, LACAN souhaite alléger la psychanalyse de tout le courant génétique (développement libidinal, stades = Freud). Il propose une autre compréhension du sujet. *l'inconscient est structuré comme un langage* : Lacan se sert du langage pour aborder son étude de l'inconscient. Les manifestations de l'inconscient sont les rêves, les oublis, les actes manqués, les lapsus... Elles renferment deux processus : la condensation et le déplacement qui sont caractéristiques de l'activité psychique inconsciente ; ce sont les lois de l'inconscient. Au niveau du langage, la métaphore et la métonymie sont les deux figures de rhétoriques importantes. = C'est en travaillant sur les liens qui existent entre métaphore, métonymie et condensation et déplacement que Lacan montre que le langage et l'inconscient sont structurés de la même manière. C'est une théorie structurale du sujet et non pas de compréhension du sujet. Ainsi, Lacan se raccroche plus à des modèles philosophiques qui cherchent à réfléchir sur une théorie du sujet. Ne pas avoir accès à la métaphore témoigne d'un trouble de la symbolisation.

Structure : PIAGET = *une structure est un système de transformation qui comporte des lois en tant que système (par opposition aux propriétés des éléments), et qui se conserve et s'enrichie par le jeu même de ses transformations, sans que celles-ci aboutissent en dehors de ses frontières ou fasse appel à des éléments extérieurs. Une structure comporte trois caractéristiques de totalité, de transformation, et d'auto réglage. Les parties sont dépendantes du tout, et solidaires les unes des autres.*

On peut parler de la relative stabilité d'un système ; mais stabilité ne veut pas dire immobilisme! Un équilibre n'est jamais statique, réadaptation permanente. Un système statique serait, par exemple, une langue morte, qui n'évolue plus. Qu'est ce qui fait que cette langue meurt ?

totalité = interdépendance des éléments qui composent la structure. Les propriétés de chaque éléments s'ajoutent à celles que les autres possèdent et le lie à l'ensemble dont il fait partie. Pas addition de propriétés, mais extension.

Transformation = les processus de composition de l'ensemble peuvent se modifier en obéissant à une cause extérieure.

Auto-réglage = même si elle admet des transformations, la structure est capable de s'auto-conserver, puisque ces remaniement sont possibles à partir des lois de composition de cet ensemble.

socialisé : le langage socialise, le langage est le reflet de la socialisation (devenir un membre significatif de sa culture, du groupe auquel on appartient). Il existe différents agents de socialisation : la famille, l'école, et aussi le langage. C'est autour du langage que se joue l'inscription de l'individu dans son groupe social ; il est un outil indispensable pour s'appropriier (ou refuser) un certain nombre de contenus culturels.

Le langage manifeste la faculté qu'a l'homme de symboliser, c'est à dire de représenter le réel par des signes et de comprendre la signification de ses signes.

symbole : réunion d'un sens apparent et d'un sens caché, il a toujours un caractère double, c'est une chose pour une autre.

= Organisation en système, nature symbolique et fonction de relation (signes socialisés) sont les trois propriétés de la signification. C'est sur ces trois propriétés que le langage fonde sa spécificité.

Différence entre langue et langage :

Les langues sont des cas particulier d'un phénomène général qu'est la langage.

SAUSSURE, Introduction à la linguistique générale :

La langue ne se confond pas avec le langage, elle n'en est qu'une partie déterminée (...) c'est à la fois un produit social de la faculté du langage, et un ensemble de conventions nécessaires adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus. Le langage est multiforme et hétéroclite, et la langue est un tout en soi et un principe de classification.

La faculté humaine est le langage, la langue est une manifestation particulière de cette faculté.

Mais d'où vient cette faculté qu'est le langage, est elle innée ?

Selon Golse, *il ne sert à rien de rééduquer une fonction qui n'existe pas* . Il faut d'abord éveiller chez l'enfant cet intérêt pour la communication. La différence entre l'enfant et la mère est que celle-ci est déjà dans le langage, et qu'elle va tirer irrémédiablement son enfant vers le langage. Un certain nombre de conditions doivent être remplies pour que l'enfant prenne la parole. Au début de la vie, la mère en tant que fonction parle à la place de son enfant ; elle traduit dans la langue ce que l'enfant peut exprimer (par le corps...). Elle amène ainsi l'enfant dans un système de signes socialisés, et dans sa préférence pour ce système. Winnicott parle de *phase de dépendance absolue* , lorsque la mère met des mots sur les signes qu'elle perçoit ; elle interprète alors des signes corporels et leurs donne une traduction linguistique. Paradis des origines : avoir quelqu'un capable de traduire des manifestations dans des mots, et en demandes. La mère interprète sans cesse, anticipe.

Puis l'enfant devra formuler lui-même la demande, mais pour cela, il doit d'abord accéder à l'altérité. Car l'infans n'est pas encore dissocié de l'objet, c'est l'omnipotence. l'anticipation maternelle n'est jamais parfaite, il y a toujours une certaine inadéquation. C'est là qu'une possibilité d'entrevoir l'autre va apparaître. Pour qu'il y ait un désir, il faut déjà qu'il y ait un autre, à qui on veut communiquer son désir. Le bébé est un être humain potentiel, capable de communiquer. L'activité interprétative de la mère va devoir s'arrêter pour que l'enfant se pose comme un alter-ego.

Il y a toujours un décalage entre ce que la langue peut dire, et ce qu'on ne peut pas exprimer : être compris sans avoir besoin de mettre en mot : c'est la fonction maternelle.

le délire est une langue particulière : il est hors de question de refuser au délire le statut de langage. Le psychotique cherche à s'exprimer à travers un usage particulier de la langue.

Deux fonctions majeures du langage :

- 1)- une fonction de représentation : le langage est un instrument de découpage du monde ; grâce à cette fonction langagière, on peut décrire la réalité externe et interne. Il est impliqué de manière fondamentale dans les activités cognitives.
- 2)- une fonction de communication : établir un lien avec l'autre. Le système est défini par un ensemble de règles, de convention et de connaissances partagées qui sous-tendent non seulement les communications verbales, mais aussi l'ensemble des activités sociales.

Autre taxonomie des fonctions langagières :

- * fonction instrumentale : vise à la satisfaction des besoins et des services requis par le sujet. C'est la fonction "je veux" du langage.
- * fonction régulatoire : vise au contrôle du comportement d'autrui ; les requêtes en font partie.
- * fonction interactive : c'est la fonction "je", "tu" du langage, qui sert à la communication.
- * fonction personnelle : elle permet l'expression de soi, de ses opinions, de ses sentiments. c'est la fonction "ego".
- * fonction heuristique : elle recouvre les activités verbales de questionnement concernant la connaissance du monde et de l'univers : "dis moi ? ", "pourquoi ? ".
- * fonction imaginative ou créative : comment à l'aide du langage, on va opérer un dépassement imaginaire de la réalité, comment le sujet essaie de créer son propre monde. C'est la fonction "on dirait que".
- * fonction informative : elle concerne l'échange d'informations entre deux interlocuteurs.

Mais d'une langue à l'autre, les possibilités d'usage de telle ou telle fonction ne sont pas identiques (pas de "je" pour les japonais, les vietnamiens = pas de fonction "ego". Cela influence la manière dont la fonction symbolique se construit.

Pour se comprendre, il faut parler la même langue.

Il y a des différences entre langue écrite et langue parlée, mais il existe aussi différents niveaux de langue, que l'on peut classer de la langue soutenue à la langue relâchée, en passant par commune, familière. L'essentiel est d'avoir conscience de ces différents niveaux de langue, puisqu'ils déterminent pour une part le fonctionnement de la communication. Ces niveaux de langue reposent sur l'existence implicite d'une norme linguistique. Le discours prend en compte le contexte et la situation dans lequel il se déploie. L'intérêt d'une norme est de se situer par rapport à elle, en y adhérant, ou en s'en écartant. Possibilité de jouer là-dessus pour mettre l'autre mal à l'aise.

Basil Berstein : langage et classes sociales

Il s'intéresse à l'étude de la langue d'un point de vue différentiel : est-ce que dans les différentes formes d'acquisition de la langue, on peut constater des différences en fonction du groupe social ? Comment l'apprentissage d'une langue à travers l'accès à un certain code linguistique fixe l'individu dans son groupe d'appartenance ? Est ce qu'en transmettant la langue, on transmet de manière fixe et rigide, ses structures d'appartenance à un groupe ?

Il fait la distinction entre deux types de codes :

* le code restreint : s'apparente à ce que Durkheim a décrit comme la solidarité mécanique. C'est celle qui privilégie les similitudes entre les membres du groupe, interdit les expressions d'opinions ou de sentiments personnels parce qu'elles comportent le risque de divergences. Elles vont privilégier les expressions conventionnelles, symboliques de l'unité du groupe. A l'incertitude individuelle, on va préférer l'expression rassurante d'un savoir commun ; on va être sans cesse dans la recherche d'un consensus.

* le code restreint : renvoie à ce que Durkheim appelle le niveau de solidarité organique. Va faciliter la transmission et l'élaboration des expériences individuelles et singulières, l'échange, le partage de symboles individualisés, personnels. Il sensibilise l'interlocuteur aux subtilités individuelles.

Au niveau psychologique, le code élaboré facilite alors que le code restreint inhibe la capacité à exprimer ses intentions, ses désirs... Le code restreint fait prévaloir le rapport social, groupal au détriment des différences individuelles qui restent à l'arrière plan. Il est plus important de se sentir membre d'un groupe ; le rôle, le statut social est prévalent. Tout les membres d'une société utilisent les codes restreints à un moment ou à un autre.

= Est-ce qu'il n'existe pas à un moment des codes linguistiques qui vont effacer les différences individuelles et qui masquent l'impossibilité pour un individu d'affirmer sa singularité ?

Dans l'idéal, il faut pouvoir accéder aux deux codes selon les circonstances, le contexte. Recours pour créer une cohésion de groupe ; effets au niveau de la socialisation : marginalisation de ce groupe ?

Si le code restreint est prévalent, quels effets cela a t'il sur la capacité de symbolisation, de représentation ?

Berstein établit une distinction plus élaborée, psycholinguistique et sociolinguistique.

CODE RESTREINT

- phrases courtes, simple, de construction active, déclarative, impérative ;
- le locuteur fera un usage rigide et stéréotypé des conjonctions, adjectifs et adverbes ;
- Le sujet aura recours à des expressions toutes faites : "n'est ce pas..."
= expressions sociocentriques
elles visent à maintenir d'abord la relation avec autrui, plus qu'à échanger des informations.
- Les significations semblent étroitement liées au contexte.

CODE ELABORE

- la syntaxe est plus complexe et plus précise.
- les moyens formels proposés par la grammaire seront utilisés de manière plus nuancée et aisée.
- = expressions égocentriques
comme "à mon avis...", qui traduisent un engagement personnel du locuteur et une plus grande individualisation de la pensée.
- Les significations sont relativement indépendantes du contexte.

Analyse des composants du système linguistique.

On distingue :

1- L'aspect phonologique : il correspond à la seconde articulation du langage décrite par Martinet. Chaque phonème qui a une fonction oppositive ou distinctive, est décomposable en une série de traits distinctifs articulatoires et acoustiques. (EX : "p" est une consonne orale occlusive sourde bilabiale).

L'aspect phonologique insiste sur l'aspect moteur du langage (praxies bucco-faciales). Qualité de l'oralité de l'enfant : il va falloir qu'il mette autre chose dans sa bouche que le sein ou la tétine.

On range dans cet aspect tout ce qui est relatif à l'énergie avec laquelle on articule, la hauteur mélodique (l'intonation).

2- L'aspect morphologique et lexical : Il concerne la première articulation du langage, qui part du sens dans l'analyse. C'est ici qu'on peut situer la notion de signes linguistiques décrite par Ferdinand de Saussure.

Ce point de vue morphologique met en évidence les différences entre la langue parlée et la langue écrite, qui est plus précise et moins allusive.

3- L'aspect sémantique : il concerne le sens d'un mot dans un énoncé donné et les liens qui relient ces mots entre eux.

4- L'aspect syntaxique : c'est l'organisation séquentielle des énoncés et les règles qui président dans la langue.

5- Certains linguistes parlent d'un aspect pragmatique qui concerne les effets attendus ou recherchés chez l'interlocuteur et les moyens utilisés dans ce but.

= on peut jouer sur plusieurs aspects lorsque l'on parle. par EX, si l'on combine l'aspect phonologique et l'aspect pragmatique, on peut avoir une idée de la langue des banlieues.

Lien avec la neuropsychologie : certaines aphasies peuvent altérer la fonction sémantique, d'autres la fonction syntaxique... Un bon clinicien a tout intérêt à s'y connaître ; EX : ne pas confondre un délire et un apragmatisme, où il n'y a plus aucune notion de syntaxe, plus aucun lien entre les mots.

L'approche structuraliste en linguistique :

On la doit à De Saussure.

Le courant structuraliste est une attitude épistémologique particulière qui va concerner différents domaines des sciences humaines. EX : l'anthropologie avec Lévi-Strauss, la linguistique avec De Saussure, Le constructivisme avec Piaget. L'objectif est de se dégager d'une certaine forme de description des objets en se centrant plus, par exemple, sur les relations dissimulées entre les évènements, c'est à dire analyser les relations liant les objets.

Le structuralisme linguistique influence certains courants psychologiques et psychanalytiques (cf Lacan).

De Saussure a introduit dans l'étude de la langue un point de vue synchronique en expliquant que l'histoire du mot à elle seule (= perspective diachronique) ne peut pas rendre compte de sa signification actuelle car cette signification dépend du système de la langue.

Donc son approche va permettre de mettre en lumière des propriétés nouvelles, en particulier à propos du lien entre le sens et le signe linguistique. Il ne parle pas de mot, mais de signe linguistique : *Le signe linguistique unit non pas une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique* . l'image acoustique ne concerne pas seulement le son, matériel qui peut être mesuré en physiologie, mais aussi l'empreinte psychique de ce son, c'est à dire la représentation que nous en donne le témoignage de nos sens. Ce sont toutes les associations liées à la production d'un sens. L'image acoustique est matérielle, c'est à dire sensorielle. Chez le petit enfant, ce qui est premier est l'image psychique du son (= image acoustique), et non pas le concept. Puis l'enfant va relier le concept et l'image acoustique. Le concept est second.

Pour De Saussure, les mots de la langue sont d'abord des images acoustiques, ce qui revient à insister sur le caractère vocal. Donc; dans l'activité de langue, il y a une activité sensorielle et corporelle.

Le signe linguistique est donc une entité psychique à deux faces :

- Le concept, ou signifié (s)
- l'image acoustique, ou signifiant (S)

De plus, il ajoute que dans le système de la langue, le rapport entre signifiant et signifié est un rapport fixe. Toutefois, ce rapport est susceptible de modifications dans le système du langage. c'est sur cela que jouent les poètes, le langage poétique étant un langage particulier individuel et subjectif. Il illustre que dans le système

du langage on peut jouer sur le rapport s/S en le dissociant. Dans la poésie, la dimension sensorielle du mot est plus importante en générale que la dimension conceptuelle. Si l'on s'attache aux concepts, on risque de parfois ne rien comprendre. Le poème a pour but de susciter des images.

Lacan va se saisir de cette idée pour démontrer que ce qui est prévalent est le signifiant et même que le signifiant est autonome.

Ce qui est signifiant est ce qui précède l'accès à un code linguistique qui est la langue. Ce signifiant renvoie au préverbal. Ainsi, en parlant à un enfant, on lui prête la capacité d'advenir au langage : c'est ce qui lui fait dire que l'enfant n'est pas un kilo de chair. Il est un être en devenir. Nous sommes condamnés à nous exprimer à l'aide de la langue et cela nous est spécifique.

Rapport Lacan / Freud = signifiant / représentation de choses.

Avant de parler, l'enfant pense. mais quelle est la nature de cette pensée prélinguistique appelée par certains pensée originaire et par d'autres pensée archaïque. De plus, on parle corporellement à l'enfant ; à partir de cette activité corporelle l'enfant va commencer à élaborer des représentations de choses. Elles ne sont pas liées aux mots mais à la corporéité.

Dans le langage, il y a un ancrage corporel qui est lié aux expériences que l'enfant va partager avec l'autre. Un enfant qui serait tout le temps seul ou qui serait manipulé comme un paquet pourrait ne pas parler.

Au départ, l'enfant est dans un monde sensoriel, de sensations. Ce qui implique la capacité de son environnement à l'aider à mettre un sens sur ce qu'il éprouve. Ce qui donne à une expérience un caractère de plaisir ou déplaisir n'a au début rien à voir avec la morale mais avec la corporéité, les sensations de l'enfant. Donc, sur la base de ces sensations corporelles, l'enfant va peu à peu construire des représentations dites de choses, car elles sont ? à partir des choses. Les psychanalystes parlent de signifiants archaïques, c'est à dire de représentations en deça des mots, qui ont à voir avec la pensée originaire. par opposition aux représentations d'objets, les représentations de choses concernent tout ce qui est lié à l'activité sensorielles ; ce sont les traces sensorielles, qui vont devenir, comme le dit Freud, les traces mnésiques. Pendant cette période, l'enfant va fonctionner dans la logique du Principe de Plaisir : il va chercher à associer des représentations qui ont été bonnes à des représentations qui sont bonnes. La seule chose qui préoccupe l'enfant c'est le plaisir, pas la logique ni la morale. Ce qui a été bon doit être

retrouvé dans le monde extérieur. La pensée n'est pas encore catégorielle, prise entre le vrai, le faux. Il s'agit de retrouver des identités de perceptions. Savoir si c'est bien ou mal, ce n'est pas son problème ; il est encore en deçà de l'activité de jugement.

De plus, Freud dit "qu'au début de la vie tout était ça". Ce qui existait, c'était l'activité pulsionnelle. Une des fonctions de la socialisation est de soumettre la pulsion au lien social (c'est le *kulturarbeit* de Freud) : il faut que l'individuel s'efface par rapport à l'intérêt de l'espèce. En aucun cas la pulsion individuelle ne doit entraver la survie de l'espèce. Ainsi, le désir individuel doit se soumettre aux lois de la collectivité. De plus, il faut se souvenir que la pulsion préexiste aux actes.

NB : Plaisir / déplaisir : cela n'a rien à voir avec les activités esthétiques ; ce sont des activités qui vont abaisser la tension pulsionnelle. Le degré O d'excitation est l'inanimé. C'est ni "c'est beau-c'est moche", ni "c'est bien-c'est mal", c'est ce qui va permettre d'abaisser la tension à un niveau aussi bas que possible.

Donc dans la pensée psychanalytique, la pensée originaire est constituée de signifiants (représentations de choses), et il y a une certaine souplesse dans le passage d'une représentation à une autre.

Signifié = représentation de mots = l'aspect conceptuel du signe linguistique.

Pour l'enfant, accéder au langage l'oblige à se conformer aux règles de la société, c'est un moyen pour lui de domestiquer irrémédiablement la pulsion et un moyen de faire en sorte que l'acte de parole se substitue à l'acte moteur. Acte moteur : décharge motrice, seul moyen pour l'enfant de s'exprimer ; l'acte du langage : acte de la parole car l'enfant est invité à user des symboles et à les respecter. Dire "t'es méchant" est différent de donner un coup de pied.

Le langage est la condition de la sociabilité (Piaget, Bernstein).

L'autre question qui intéresse les psychanalystes est que devient ensuite la pensée archaïque ?

Après l'acquisition du langage, on relève deux formes d'activités psychiques :

- * les processus primaires : pôles conscient de la personnalité avec le langage et la socialisation.
- * les processus secondaires : pôle inconscient de la personnalité, toujours actif, où les signifiants continuent à dominer.

Le refoulement est un mode de défense particulier, il est pratiquement l'architecte de l'appareil psychique au sens où c'est lui qui maintient des représentations dans l'inconscient et en laisse passer des manifestations. Les

représentations refoulées sont toujours actives !!Ce sont les représentations de choses, les signifiants archaïques qui sont refoulés. Toutes les représentations qui vont être liées à ces signifiants refoulés vont avoir tendance à s'exprimer (=symptômes) ou tendance à empêcher toutes les représentations qui leur sont associées à s'exprimer.

EX : une phobie d'un point de vue psychanalytique : on décompose tous les éléments qui constituent la phobie. la scène phobique a plusieurs composantes : visuelle, olfactive... Elle est la manifestation d'un refoulement qui a échoué. Il y a un déplacement qui s'effectue sans logique rationnelle d'une représentation à une autre.

On dit donc que L'INCONSCIENT EST LA LANGUE ETRANGERE QUI PARLE A L'INTERIEUR DE NOUS. Le sujet à son insu se dit des choses qu'il ne comprend pas. Pour les psychanalystes, cette langue étrangère est l'infantile, c'est à dire quelque chose qui serait en deçà des mots.

De Saussure a introduit cette notion de signe linguistique, qui est une entité psychique à deux faces dont les éléments sont en association.

Le signifié = concept/signifiant = image acoustique, empreinte psychique.

Le rapport est un rapport fixe (dans la langue), mais susceptible de modifications dans le langage.

Lacan va exploiter l'idée de l'autonomie du signifiant par rapport au signifié. On est ici dans le langage. Lacan utilise la linguistique pour démontrer sa compréhension de l'inconscient (linguisterie).

Le signe linguistique de Saussure présente plusieurs caractéristiques :

* l'arbitraire du signe : il n'y a pas de lien de nécessité entre un concept et une image acoustique ; il sert juste à le représenter. Immotivité, aucune attache avec la réalité. Mais, cela ne veut pas dire que le signifiant dépend du libre choix de chacun.

remarque clinique et psychanalytique : possibilité d'autonomie du signifiant dans le langage délirant ou les glossolalies (= langage apparemment nouveau, crée par un

malade en respectant les règles de syntaxe tout comme si il voulait n'être compris que par certains) ; c'est le "déchaînement du signifiant". Dans les troubles psychologiques du délire, le malade défait l'association entre le signifié et le signifiant ; de plus, il se comporte comme si seul le signifiant avait du sens pour lui, il crée lui-même son propre lexique (cf Lacan). Selon Freud, dans certains troubles, les représentations se mettent à fonctionner comme des représentations de choses. l'arbitraire du signe ne respecte plus les lois de la communauté linguistique, donc de la langue, mais il devient strictement individuel. L'association se fait au niveau des signifiants, le signifié n'a plus d'importance : le rapport devient signifiant/ signifié.

Le signe est arbitraire, mais provient quand même d'une convention, d'un consensus auquel accède la masse parlante. problèmes quand l'usage ne tient plus compte de ce consensus (l'infantile est le moment où le signifiant est prévalent) ;

A ce moment, le langage peut devenir pour l'artiste un moyen de création. C'est alors un cas particulier où l'on décide de ne plus respecter ce consensus ; il est quelque chose d'acquis. L'artiste abandonne pendant un temps circonscris à son activité créatrice le consensus.

L'analyse est du même type : elle reste avant tout une création. C'est se défaire du lien pour se laisser aller à une langue étrangère restée à l'intérieur de nous. C'est la langue qui concerne l'architecture de l'inconscient. l'inconscient se fout de la logique, du raisonnable, de la morale ; pas de catégorie du temps (généalogie) ; la différence des sexes n'existe pas. Au début, on a pas de sexe, parce qu'on a les deux à la fois ; le désir fait ce qui l'arrange. La différence des sexes est toujours éprouvée du côté du manque (pénis, bébé...). Le fantasme originaire est d'être les deux sexes à la fois : on a alors pas à choisir dans la situation oedipienne un objet d'amour. Le psychanalyste cherche à écouter (attention flottante = oreille avisée) en étant proche de ses propres processus primaires. C'est dans le rêve que les processus primaires trouvent leur expression paradigmatique. Mais il y a une secondarisation de ce que l'on a rêvé : on raconte son rêve, mais on ne rêve plus. L'association libre consiste à essayer de suspendre l'activité du processus secondaire pour laisser l'activité psychique circuler librement de représentation en représentation, de signifiant en signifiant. C'est permettre au patient de rêver sur le divan. Au début tout est ça, tout est du côté des processus primaires. Chez les psychotiques, il y a une prévalence du processus primaire ; il y a une logique dans le délire, mais c'est une logique inconsciente, celle du délire. Les délires et les

hallucinations proviennent de quelque chose qui est perçu dans le réel et qui est travaillé du côté des processus primaires. Il faut retrouver des chaînes signifiantes entre des représentations disséminées ; l'interprétation consiste à dire au patient ce qu'il sait déjà, le but est d'assouplir les défenses pour qu'un peu de l'inconscient devienne conscient. Elle est efficace quand on sait déjà dans sa langue étrangère oubliée ; il s'agit de la retrouver, mais pas dans le dictionnaire. Dans le rêve, les associations, on assiste à une régression de type psychotique. Mais les représentations sont assujetties à l'univers de la langue, il y a une aliénation du sujet dans le langage.

* L'immutabilité du signe :

Une fois choisi, un signifiant s'impose à la communauté linguistique, à la "masse parlante". Une communauté linguistique est en quelque sorte assujetti à sa langue ; elle adopte une sorte de consensus à l'égard du signe linguistique, elle l'installe dans la tradition qui en fixe l'usage dans le temps. Il y a donc un asservissement de l'individu dans la langue car le signe linguistique échappe à notre volonté, nous sommes dans une large mesure inconscient des lois de la langue. Une langue constitue un système, autre preuve qu'elle n'est pas arbitraire, et à ce titre la masse parlante est incompétente à la transformer. "Les ingérences des spécialistes n'ont jamais de vifs succès". Les modes linguistiques ne résistent pas au temps ; la communauté résiste par l'inertie à toute innovation linguistique. Malgré quelques influences individuelles, la langue reste une institution sociale résistant au changement.

* L'altération du signe :

Elle résulte du fait de la pratique sociale de la langue étendue dans le temps : le signe linguistique s'altère parce qu'il se poursuit, se transmet. Mais comme dans toute altération, la matière ancienne persiste.

Ces signes d'altération portent sur le signifiant et sur le signifié ; la langue est impuissante à se défendre contre ces altérations du signifiant et du signifié. Le temps altère toute chose, il n'y a pas de raison pour que la langue échappe à cette loi universelle. L'altération du signifié est un avatar.

La question de la métaphore :

Pour A. MARTINET (linguiste), la langue se déploie selon deux axes :

1)- L'axe syntagmatique :

C'est l'axe qui concerne la parole, où se combinent, s'articulent des unités linguistiques (on combine, par exemple, des phonèmes, des monèmes, des mots et des phrases). Les termes lexicaux sont dans un rapport de similitude : on peut remplacer un nom par un autre nom... Le déploiement se fait au moyen d'opération métonymiques.

La *métonymie* = changement de nom ; c'est une figure de rhétorique qui s'élabore selon un transfert de dénomination. Un objet est désigné par un terme autre que celui qui lui est habituellement propre, sous condition qu'il existe des liaisons entre les deux termes. Ce lien peut être : de contenant à contenu (ex : boire un verre), de cause à effet (moisson = action + effet).

Il peut y avoir dans ce contexte des aphasies, qui sont ici une perturbation de l'articulation des termes lexicaux = aphasie d'expression.

2)- l'axe paradigmatique :

C'est l'axe de la langue, l'axe des sélections, des substitutions. Les termes sont dans un rapport de contiguïté, le déploiement se fait au moyen des opérations métaphoriques (on choisit un terme plus qu'un autre).

La *métaphore* : figure de style du discours, fondée sur des rapports de similarité, de substitution. Elle consiste à désigner une chose au moyen du nom d'une autre chose ; c'est une image.

= aphasie de compréhension (le sujet ne trouve pas ses mots).

Pour LACAN, la métaphore est une substitution signifiante. A l'aide de deux signifiés, on peut créer un autre signifiant. Il montre la suprématie du signifiant : dans le délire, le sujet en vient à accorder la suprématie au signifiant (= le délire a un sens). Les processus inconscients sont placés sous la souveraineté de cette suprématie du signifiant.

Dans le rêve sont à l'oeuvre la *condensation* et le *déplacement* .

la *condensation* : une personne peut en représenter plusieurs, peut, par exemple, être l'enfant dans l'adulte. De même, au niveau des signifiants (des pots / dépôt) ; dans un signifiant sont condensés plusieurs signifiés. Pour qu'une condensation ait un sens, il faut qu'elle soit adaptée à un sujet. Dans un signifiant, on peut subjectivement trouver plusieurs signifiés.

Le *déplacement* : l'activité d'association consiste à se défaire ; elle permet au patient de retrouver le processus primaire en passant d'un signifiant à un autre sans

s'arrêter à la logique, au sens. Il faut qu'il y ait un lien entre deux termes pour que le troisième ait un sens. Le symptôme est une métaphore = transfert de signification.

La condensation correspond au processus métaphorique, alors que le déplacement correspond au mécanisme métonymique. = On parle de processus métaphoro-métonymique.

Question de la place du signifiant dans la théorie lacanienne.

LACAN a opéré une sorte de relecture du travail de FREUD. Ce qui l'intéresse, c'est de proposer une théorie du sujet, qui soit aussi éloignée des modèles biologisant de Freud. Il propose ainsi une lecture dépsychologisée de la psychanalyse. Ses modèles philosophiques, comme Hegel et Heidegger, réfléchissent sur une théorie de l'être. Il utilise aussi la référence à l'approche structuraliste à travers la linguistique de DE SAUSSURE et les travaux de C. Levi-Strauss qui concerne l'anthropologie structurale. Lacan va aller chercher dans d'autres modèles pour refaire cette lecture de Freud, il en fait une théorie de sujet traversée par son désir.

Dans l'inconscient, la différence des sexes n'existe pas. La question de la différence des sexes ne renvoie pas à quelque chose que l'on voit. Alors, comment le sujet sexué se construit-il ?

On n'est qu'une moitié de la constellation sexuelle, le sujet doit réussir à admettre qu'il n'est pas tout. C'est toute la question de la castration, c'est à dire admettre qu'il y a un manque.

(l'inconscient fonctionne uniquement selon le principe de plaisir, en éliminant les sensations désagréables).

On relève deux grandes blessures narcissiques :

- la monosexualité

- la non-immortalité : se donner une descendance, c'est se donner l'illusion ou la réalité de l'immortalité. La fécondité peut être différente au féminin et au masculin. l'homme, par des créations artistiques ou littéraires, peut pallier la blessure de ne jamais enfanter avec son corps.

Dans la théorie lacanienne, le triangle oedipien n'a de sens qu'avec un 4ème élément qui est le phallus.

C'est un signifiant qui symbolise le réel de la différence des sexes (la différence des sexes fonctionne dans les deux sens). c'est le signifiant du manque, du désir. A partir d'une constatation anatomique (cet objet qui est présent ou qui est absent), il marque le glissement du réel à l'imaginaire, et de l'imaginaire au symbolique.

Il manque à chacun de nous quelque chose pour être entier, c'est ce qui permet le désir. Pour que le désir survienne, il faut une prise de conscience de l'absence ou du manque.

Lacan s'intéresse ainsi au désir en tant qu'il ne peut être réalisé que par un objet qui manque, il ne veut pas repartir dans une conception biologisante de la pulsion. Au niveau psychopathologique, il s'intéresse plus à la perversion qu'à la névrose, plus au désir qu'au besoin.

Le triangle oedipien n'a du sens qu'en étant référé au phallus : ce que personne a, tout le monde le recherche, et cela pour ne plus désirer ; le phallus est ce que personne ne détient, il n'a pas de sexe. On peut avoir l'illusion d'avoir trouvé l'objet manquant qui donne l'impression d'être complet.

Ce qui est commun à toute l'humanité, c'est le désir.

Sur le plan psychique, la bisexualité existe toujours : on a tous du masculin et du féminin. Le but de l'analyse est de permettre au sujet de puiser dans ses tendances masculines et féminines.

Mythe du père de la horde primitive (proposé par Freud dans Totem et tabou).

Le père est à la fois haï et envié. Il possédait toutes les femmes, est mangé par ses fils, parce qu'effectivement il se réservait l'usage de toutes les femmes. Mais finalement ses fils n'osent pas toucher aux femmes et instaurent certaines règles pour oser toucher aux femmes.

"Le besoin sexuel, loin d'unir les hommes, les divise".

Le père mort va être celui qui engendre le premier sentiment de culpabilité, de repentir. Les fils vont lui vouer une sorte d'obéissance rétrospective, et cela en se refusant le commerce sexuel avec les femmes libérées.

Le père serait une représentation de ce que serait le père symbolique. C'est lui qui introduit l'interdit de l'inceste et celui du meurtre. En introduisant des lois là

où il n'y a que de l'instinct, l'homme va passer de la nature à la culture. La loi universelle est donc celle qui provient de ce mythe. l'homme transmet, ne se reproduit pas.

Question de la métaphore paternelle, de ce que Lacan appelle le "nom du père".

Dans la théorie lacanienne, le père est celui qui introduit l'enfant au symbolisme ; le père est une entité symbolique qui ordonne une fonction. Son rôle est de défusionner la mère et l'enfant.

Le père réel est l'ambassadeur du père symbolique ; il est celui qui doit représenter le gouvernement du père symbolique auprès de la communauté étrangère (mère et enfant). La communauté étrangère représente le moment où l'enfant et la mère ont un langage entre eux (l'enfant parle avec son corps, la mère le comprend : c'est un langage qui ne concerne que deux personnes).

Mais nul père réel est détenteur ou fondateur de la fonction symbolique : ils se contentent de la représenter et d'en être le vecteur. C'est la différence entre la paternité et la filiation.

Il existe dès le début de la vie une relation fusionnelle entre la mère et l'enfant : l'enfant se vit comme le seul objet qui peut combler le désir de la mère (à deux on ne fait plus qu'un : c'est la même chose pour l'abolition des sexes). L'enfant est le phallus de la mère, il se vit comme l'objet du désir de la mère, l'objet manquant. Il s'identifie imaginairement au phallus, et se soustrait du même coup à la castration.

La question de la psychopathologie va être relue sous le signe de l'être et de l'avoir du phallus.

Différence entre le père réel et l'entité symbolique, c'est à dire le tiers qui a une fonction de séparation : les enfants sans père ne seront pas tous psychotiques. La question est de savoir si ce tiers existe dans la tête de la mère, car la mère si elle a intégré cette fonction symbolique tierce peut castrer l'enfant.

Actuellement, on assiste à une carence de la fonction symbolique, à un ordre symbolique perturbé : l'édifice sur lequel la psychanalyse s'est construit s'écroule.

Dans le cas de parents du même sexe, la question de la différence des sexes est abolie. La question du symbolique est alors de savoir comment on va produire du différent. cf Levi STRAUSS : "un naît de deux", c'est à dire de sexes complémentaires.

Durant le premier stade, l'enfant est ainsi le phallus. On assiste à une identification imaginaire au phallus qui permet l'économie de la castration.

Puis l'enfant réalise que le père réel existe, et celui-ci devient une présence gênante pour l'enfant, parce que l'enfant va associer l'absence de la mère et la présence du père. La PMP doit décroître, et c'est dans cet espace que l'enfant va faire la découverte de l'absence, s'apercevoir que la mère peut être ailleurs, et cela avec le père. Le père est le lieu où la mère va orienter son désir ; l'enfant n'est pas capable de combler la mère si celle-ci est absente. Ce qui comble la mère est ailleurs, et le père devient le signifiant de cet ailleurs, il a ce qu'il faut pour combler la mère.

C'est une castration narcissique pour l'enfant, qui doit se rendre à l'évidence qu'il n'est pas le phallus.

Le deuxième stade de l'oedipe marque donc le moment où l'enfant va abandonner le projet d'être le phallus au profit du projet d'avoir le phallus. Et comment l'avoir : en s'identifiant au père qui semble pourvu.

Le père médiatise et contextualise la relation mère/enfant : c'est grâce au père que l'enfant ressent quelque chose du manque, qu'il va abandonner la corps à corps pour la mise en mots. C'est trouver d'autres moyens de se rapprocher de la mère, en intégrant la loi symbolique qui passe par le langage. Le père est celui qui explique l'absence de la mère.

Le père est donc une fonction métaphorique qui va introduire l'enfant à l'ordre symbolique, sinon l'enfant resterait dans une situation confinée à l'imaginaire.

Psychose---trouble de la relation d'objet---indifférenciation sujet/objet---
imaginer que l'on est le miroir de l'objet.

Le phallus est à la fois un objet imaginaire et symbolique.

L'enfant va imaginer que son père a le phallus, mais celui-ci ne l'a pas, et ne l'a donc pas démontrer à son fils.

Le phallus = tout le monde le veut, et personne ne l'a.

Formulation sur les deux principes du cours des événements psychiques

FREUD

Texte de 1911 = 1ère topique.

Mais Freud hésite déjà avec un certain nombre de concepts.

Il développe ici la question du processus primaire et du processus secondaire avec une grande clarté.

reproche : serait trop dans une approche génétique.

Les névrosés fonctionnent en excluant une partie ou une totalité de la réalité qui est intolérable. Cette exclusion prend des formes plus importantes dans les psychoses, elle concerne la réalité toute entière

Par exemple : l'idée que nous sommes mortels.

* Dans la névrose, refoulée, ou déniée, mais à laquelle nous sommes parfois obligés de penser. Chez les personnes âgées, cette idée n'est plus refoulé, ou l'est différemment.

* Dans la psychose, le sujet modifie la réalité de manière à être immortel. Le refoulement concerne l'activité du névrosé.

Ces réalités intolérables concernent toujours les castrations majeures (sexualité, mortalité...).

Au début de l'activité psychique, c'est l'activité psychique inconsciente qui fonctionne : c'est le processus primaire, le processus le plus ancien. On l'appelle aussi le principe de plaisir, car il est régi par le principe de plaisir. Il consiste à éviter les opérations psychiques qui suscitent le déplaisir ; il n'y a pas ici de jugement moral.

(le modèle théorique de Freud provient de la physique. Cf le principe de constance = l'énergie psychique varie le moins possible ; c'est chercher à maintenir l'homéostasie du milieu interne).

Nos rêves nocturnes, nos fantasmes diurnes sont des restes de cette activité psychique du processus primaire.

Lorsque le repos intérieur ou lorsque l'homéostasie sont troublés par des exigences intérieures impérieuses, le sujet va halluciner l'objet désiré, c'est à dire ce qui est susceptible d'abaisser la tension. Mais l'hallucination n'empêche pas le besoin intérieur de continuer à se manifester, car il n'y a pas de distinction entre l'interne et l'externe. L'hallucination est une pensée fermée sur elle-même.

S'en suit une prise de conscience de la réalité car l'absence de l'objet va s'imposer au sujet. Une tension plus grande s'accompagne d'une déception : le sujet va abandonner le recours à l'hallucination, et passe à une activité de penser qui tient compte du réel. Toute pensée naît d'une frustration ; le sujet fait l'expérience du manque, de l'absence. Il devient obligé de se représenter l'état réel du monde extérieur pour y rechercher une modification réelle.

La vie psychique va fonctionner selon deux processus ; le processus secondaire est introduit dans la vie psychique. Mais il n'élimine pas le processus primaire qui continue à se manifester au niveau du rêve, du lapsus..., de l'activité créative... Le principe de plaisir est soumis aux exigences de la réalité.

Le processus primaire : condensation + déplacement. ce qui est représenté est ce qui est agréable. Par exemple, le rêve est l'accomplissement du désir.

le principe de réalité, processus secondaire : ce qui est représenté est ce qui est réel, même si c'est désagréable.

Fait franchir à la vie psychique un pas considérable où le processus secondaire entraîne de nombreuses conséquences : le principe de réalité oblige à toute une série d'adaptation. L'adaptation est rendue possible par l'importance accrue que vont prendre les sens tournés vers le monde extérieur.

Il instaure :

- * la capacité d'attention
- * la capacité d'anticipation sur les données du monde extérieur
- * l'instauration de la mémoire, de la capacité de se représenter le temps
- * l'acte du jugement : il correspond au refoulement du processus primaire.

Le refoulement : consiste à exclure des perceptions déclenchant du déplaisir ; il traite les excitations comme plaisantes ou déplaisantes en associant une représentation agréable à une perception agréable antérieure. Il s'agit ici de retrouver une *identité de perception* .

L'acte de jugement : il doit se prononcer sur une représentation : est-elle vraie ou fausse ? Est-elle compatible avec la réalité, conforme à la réalité ? Il ne s'agit plus d'une identité de perception, mais d'une *activité de jugement* .

Comment le sujet, pour comprendre le monde, va devoir se soumettre à ses lois ?

Le processus primaire se caractérise par le besoin de décharge (décharge motrice) pour débarrasser l'appareil psychique de l'excès de tension en essayant d'obtenir une satisfaction immédiate.

Lors de l'accès au processus secondaire, la décharge motrice se transforme en action. le sujet va se représenter le but qu'il veut obtenir, et il va anticiper ; il peut apporter une modification appropriée à la réalité par une action adaptée.

EX : le bébé perd sa tétine

il se manifeste par un cri jusqu'à épuisement = décharge motrice

plus tard, l'enfant aura la possibilité motrice de saisir la tétine et de la remettre dans sa bouche = action.

Le bébé ne peut pas faire de caprice : il n'a pas de notion entre moi et l'autre articulée au désir.

Du côté du processus primaire, l'énergie psychique se déplace librement d'une représentation de chose à une autre : on parle de *circulation libre de l'énergie* .

Du côté du processus secondaire, l'énergie ne circule pas avec la même liberté : on parle de *circulation liée* . Dans ce prolongement, la vie psychique va fonctionner avec des représentations de choses et des représentations de mots. Les traces laissées par des choses vont se lier à des mots. Plus seulement que des signifiants, car le langage est l'association d'un signifié et d'un signifiant.

A l'origine, tout était CA.

Cela nous ramène au statut particulier du refoulement : il est l'architecte de la vie psychique, c'est son effet qui constitue la partie consciente et la partie inconsciente.

refoulement originaire / refoulement secondaire.

Les représentations refoulées concernent toujours le sexuel, la mort... Sont maintenues hors de la conscience des représentations intolérables ; par condensation et déplacement elles vont attirer d'autres représentations qui leur sont liées (CF l'énergie qui circule librement).

La levée du refoulement grâce à l'activité d'association libre permet de se défaire d'une certaine aliénation due au principe de réalité. Il s'agit de faire circuler librement l'énergie d'une représentation à une autre en laissant de côté le principe de réalité et l'acte de jugement.

La pensée devient consciente en s'associant aux traces verbales. l'introduction du principe de réalité a pour conséquence un clivage de la pensée avec :

* moi- plaisir

Le moi-plaisir se manifeste à travers la création de fantasmes, les jeux symboliques, les rêves diurnes et nocturnes et les pulsions sexuelles.

* moi réalité

Le moi réalité a une fonction d'adaptation (pulsion du moi + pulsion d'auto-conservation).

===

vidéo :

Lorsque les mots manquent, le sujet en vient à faire, à agir : passage à l'acte qui est une régression dans le développement du sujet, dans son développement libidinal. Il traduit une défaillance (ponctuelle ou durable) des processus de mentalisation et de symbolisation. Le sujet fait des choses qu'il ne comprend pas, qui n'ont pas de sens.

Cela ne caractérise pas seulement l'antisocialité : il existe des formes particulières du passage à l'acte (névrosés...).

La psychothérapie consiste en un travail de mise en mots : on est par là pour faire. Ce n'est pas le fait de parler qui fait qu'on guérit. On peut parler pour ne rien dire, pour remplir du vide. Il y a quelque chose d'une élaboration qui se met en route. Permettre au sujet de mettre des représentations, des symboles, des signifiants autour de ce qui le fait souffrir. Il faut prendre le risque d'entendre tout ce que l'autre a à dire.

Les troubles du langage chez l'enfant :

Il y a 8 à 10 % des enfants préscolaires, et 1 % des enfants en début de cycle primaire qui présentent des troubles du développement du langage.

Ces troubles qui posent des problèmes multiples sur le plan théorique, pratique, thérapeutique sont de gravité variable. gravité à apprécier de différents points de vue :

* le plan de la fonction linguistique elle-même :

Le langage oral se met en place, mais avec retard. parfois ce retard s'associe à des difficultés d'acquisition du langage écrit.

Dans une minorité de cas, ces troubles peuvent persister jusqu'à constituer un handicap sérieux au niveau de la scolarité.

Ces troubles du langage peuvent être associés à d'autres troubles, comme des troubles du comportement. Ceux-ci peuvent disparaître avec l'amélioration du langage. Mais parfois, les troubles du langage sont des signes avant-coureurs de troubles de l'organisation de la personnalité.

L'acquisition du langage s'organise autour de trois axes :

1)- l'axe cognitif concerne les automatismes développés par le cerveau pour percevoir le monde et nos semblables afin d'organiser des conduites adaptées.

= troubles du langage qui vont affecter un enfant trisomique.

2)- l'axe aphasyologique est l'ensemble des automatismes qui permettent de passer de la pensée aux sons du discours et inversement. machine à fabriquer des sons en séquence.

= aphasies

3)- l'axe symbolique est celui qui est le plus accessible aux psychanalystes. c'est celui qui, dans le langage marque la relation de celui qui parle avec ce qu'il désire et ce qu'il pressent chez autrui. On peut lire le désir dans le langage humain ; il est articulé avec la métaphore et la métonymie. Comment on peut dire l'invisible de nos pensées avec des mots.

= psychanalytique, altération de l'axe symbolique.

Les altérations du langage peuvent concerner un, deux ou trois axes.

Classification des troubles du langage :

* On différencie

- les troubles qui portent sur l'articulation d'un phonème (= dyslalies),
- les retards de parole qui associent un ensemble d'altération de la production phonétique,
- les retards de langage qui associent les altérations phonétiques, mais aussi les anomalies qui portent sur la syntaxe et sur le niveau sémantique.

A propos des retards de langage, distinction entre les retards "simples", et les retards jugés plus sévères comme la dysphasie.

La dysphasie est un déficit durable des performances verbales, significatif en regard des normes établies pour l'âge. Le terme de dysphasie est réservé aux troubles du développement du langage oral, par opposition à aphasie, qui désigne habituellement un trouble acquis du langage.

(Il est très discuté de parler d'aphasie chez un enfant du fait de sa plasticité cérébrale, qu'il soit en plein développement).

Le terme de dysphasie est donc réservé aux troubles sévères ou complexes du langage. Sont exclus de ce cadre, les cas où existent une malformation des organes phonatoires, ceux où existe un déficit auditif, une insuffisance intellectuelle, une lésion cérébrale acquise, un trouble envahissant du développement (psychose), une carence affective ou éducative grave. =diagnostic par élimination

Enfants qui présentent exclusivement un trouble du langage, sans autre pathologie. La dysphasie représente 10 % des troubles du langage. Elle apparaît comme une distorsion de l'organisation du langage dont l'expression varie aux différentes étapes du développement.

Jusqu'à 4 ans, les difficultés seront surtout phonologiques ;
à partir de 4 ans, elles seront surtout lexicales.

Le retentissement psychologique, social, et affectif entraîne un véritable handicap pour l'enfant.

la rééducation est longue, difficile et vise surtout à donner à l'enfant des stratégies d'adaptation plus qu'à le guérir. Il existe des orthophonistes à formation très pointue : il s'agit de rééduquer une fonction. Ici, la fonction linguistique existe, mais elle dysfonctionne. Elle est mal utilisée, s'épanouit mal (différent de la psychose où elle n'existe pas : il faut déjà éveiller chez lui cette fonction, il n'y a pas de rééducation possible).

Particularités du langage des enfants psychotiques :

Très souvent, ces enfants ne parlent pas ; ils sont mutiques. Ils se comportent comme s'il ne semblaient ni entendre ni comprendre le langage. Ils peuvent se montrer indifférent au langage verbal, mais très attentifs à des petits bruits insignifiants (permet d'annuler le diagnostic de surdité).

Le mutisme est le reflet de l'absence d'établissement ou de la perturbation de la relation objectale. Le langage est ce qui permet normalement de combler l'angoisse de séparation. Ici, on a une non-différenciation sujet - objet. Il faut

d'abord une prise de conscience de cette séparation entre le sujet et le monde extérieur. Le langage est aussi ce qui va permettre de lier nos représentations internes, et de pouvoir ensuite les faire partager à un tiers.

Ici, le langage intérieur est aussi altéré. Quel est son état de déliaison ? Il s'agit de prendre conscience de l'existence de l'autre et de sa propre existence. La naissance du sujet sont corrélative de la naissance de l'objet.

Comment l'enfant psychotique parle ? Ses caractéristiques :

1)- par écholalies : répétition qui peut être immédiate ou différée. Commence toutefois à signaler un certain intérêt de l'enfant pour autrui, ou au moins un embryon de reconnaissance de l'existence autrui. L'enfant est dans l'identification adhésive, ils prend les mots dans la bouche de l'autre.

2)- les altérations concernent la fonction de vocalisation du langage. L'enfant va faire des vocalises, va produire et associer des sons. Mais il n'y a aucune intention de communication ; l'enfant en est resté au stade des lallations (bébé, fonction auto-érotique, plaisir oral.

Stéréotypies verbales : quelque chose qui se répète, qui n'a pas de sens. Est mal adapté. Sortes d'objets autistiques (négation du lien) ; différent de l'objet transitionnel qui est là pour maintenir le lien entre deux objets différenciés.

3)- L'enfant parle, mais il manipule le langage comme si la langue était une création personnelle (mélanges...). Glossolalies : plus de lien entre le signifiant et le signifié. L'enfant devient créateur du signe linguistique ; les mots ont une signification. Il peut également utiliser des mots corrects, mais qui sont inadaptés à la situation.

4)- Certains enfants, apparemment mutique, parlent lorsqu'ils sont seuls ; ils soliloquent. Ici, le langage est soit incompréhensible ; soit correct. Mais il ne s'adresse de toute façon à aucun interlocuteur, ce qui est une altération fondamentale de la fonction du langage.

5)- Il persiste souvent une difficulté à manier les pronoms, surtout le "je", qui traduit la défaillance du sentiment d'identité. Aussi le "tu".

6)- Anomalies qui portent sur l'articulation, le timbre de voix, le débit... Comme si l'enfant débarrassait le langage de toute sa dimension affective et pulsionnelle : "voix venue d'ailleurs".